

BÊTES MÉDIÉVALES ET FAMILIARITÉ : ANIMAUX FAMILIERS DE L'ESPRIT, ANIMAUX FAMILIERS DE LA VIE

Frédérique AUDOIN-ROUZEAU*

Résumé

Cet article a pour but d'analyser simultanément, pour le monde médiéval européen, le bestiaire mental, celui des écrits, de la sculpture, de l'héraldique, et le monde animal vrai avec lequel l'homme est en contact au sein de ses aires d'habitat. Cette double approche met en évidence les écarts ou les similitudes qui pouvaient exister entre le monde animal symbolique, pensé, et le monde animal réel, vécu : à travers l'étude de la fréquence de 134 espèces animales sur 188 sites archéologiques d'Europe, il est possible d'examiner les degrés de la familiarité de l'homme avec ces différentes espèces et de les comparer avec leur présence plus ou moins forte dans le registre de la pensée.

Summary

Medieval beasts and familiarity : in the domain of mental imagery and in everyday life.

This paper examines both the medieval European bestiary of mental images, that of texts, sculpture and heraldry, and the real fauna with which medieval man has contact with in his immediate environment. This approach demonstrates the differences and similarities between the symbolic and the real animal worlds. The study of the frequency of occurrence of 134 animal species at 188 European archaeological sites allows analysis of the extent to which man was familiar with these species; this is compared with presence of these species in the domain of mental imagery.

Mots clés

Europe, Moyen Age, Faune réelle, Bestiaire mental.

Key Words

Europe, Middle Ages, Real fauna, Mental bestiary.

Comparer le bestiaire mental et le bestiaire vrai ?

Il y aurait quelque chose d'absurde à tenter une stricte analyse comparative entre les animaux qui sont familiers à l'esprit, qui sont une référence mentale sans pour autant qu'il soit nécessaire de les avoir jamais vus, et les animaux familiers de la vie réelle, qui font partie naturelle de l'entourage vécu, et qui, selon les cas, rejoignent ou non les registres de la symbolique animale. Et même si de nombreux liens tissés dans la vie réelle viennent en effet irriguer le monde de l'écrit ou de la figuration, il serait vain de chercher un réseau de règles logiques qui présideraient aux rapports entre les animaux symboliques (ou simplement retenus par l'esprit, comme emblème, décor privilégié, etc...) et les animaux en chair et en os.

Aujourd'hui, le parisien est-il plus familier du lion, tel qu'il se dresse, symbole intégré de la défense, au centre de

la place Denfert-Rochereau, ou bien du pigeon qui envahit sa ville ? Le lion s'impose dans toute la ville, appartient à chaque habitant bien que l'animal n'ait pas de réalité concrète chez nous. L'envahissant pigeon est en revanche à peine perçu par notre regard. Le rat surmulot, dont chaque urbain connaît l'existence souterraine grouillante sans pourtant qu'il aperçoive ce rongeur, ou si rarement que cela se raconte, occupe une plus grande place dans nos pensées que l'oiseau commun qui s'envole sous nos pas. Simples constatations qui mesurent les chemins différents pris par le réel et par le pensé, par ce qui est vu et par ce qui en est retenu.

Cela ne fait que raconter ce que chacun sait déjà : que tel animal n'a pas besoin d'exister pour exister, que tel autre, si familier soit-il, ne s'installe pas nécessairement dans nos esprits, que tel autre enfin, qui existe sans être vu, parvient pourtant à s'imposer.

* C.R.A./C.N.R.S., 250 rue Albert Einstein, Sophia-Antipolis, 06560 Valbonne, France.

Les rapports qui unissent réalité, contact vrai et idée, choix, symbole, ne sont pas réductibles à des lois systématiques : les emblèmes, les signes, les symboles peuvent se jouer de la réalité et la réalité peut se dérober à la pensée, esthétique ou conceptuelle. On ne peut construire de réflexion logique sur un projet de confrontation rationnelle des choses vues et des choses pensées, confrontation dont les issues sont autant variables qu'imprévisibles.

Aussi peut sembler plus qu'hasardeux le projet d'examiner simultanément, pour le monde médiéval européen, le bestiaire des écrits, de l'art, de l'héraldique, et la réalité animale qui accompagne la vie de l'homme. On ne "confronterait" donc pas ces deux mondes : on les placera seulement côte à côte, dans un souci d'équilibre et d'écho.

Car, si les animaux du bestiaire pensé et figuré du Moyen Âge d'Europe occidentale nous sont assez connus, ceux qui participent à la faune réelle qui entourait l'homme médiéval, dans leurs paliers divers de proximité avec lui, nous le sont beaucoup moins. On s'en fait une idée, mais on ne connaît guère avec précision l'échelle de leur familiarité avec l'homme. Aussi n'est-il pas sans intérêt de placer en miroir du bestiaire mental l'animalité vraie avec laquelle l'homme est en contact, d'examiner les degrés variés de familiarité qui l'unissaient aux différentes espèces, d'évaluer leur place dans le quotidien de la vie médiévale.

C'est mesurer deux bestiaires, dresser simplement l'état du bestiaire "vrai" face au bestiaire symbolique, esthétique, codifié. C'est placer côte à côte deux champs qui n'ont pas pour habitude d'être rapprochés : le champ de l'esprit, de l'histoire de l'art, de l'écriture, de l'emblématique et de la symbolique, près du champ de la vie quotidienne et pratique. Sans tenter de comparatisme rationnel, cette approche simultanée permet de prendre conscience des écarts ou des rapprochements qui pouvaient exister entre le symbolique et le réel.

Limites de l'étude, subies et choisies

L'entreprise exigerait des années de recherche pour être valide. J'ai limité mon propos par nécessité. Cette approche n'est qu'initiatrice, ne dégageant donc que quelques principaux états des choses.

Du côté du bestiaire culturel, je n'ai évidemment pas les moyens d'une recension et d'une analyse assez pertinente de ses multiples manifestations, depuis l'héraldique jusqu'aux églises en passant par les enluminures et les textes, sans en oublier la variabilité dans l'espace européen. C'est là un champ de connaissances extrêmement vaste et dont je ne possède pas la maîtrise. Dans ce champ, je n'indiquerai donc que des phénomènes sommaires, et renverrai le lecteur aux spécialistes de l'histoire

de l'art, de la pensée, de la littérature, de l'emblématique, de la symbolique.

Familiarité de rencontre ou familiarité de proximité ?

Propos réduit également puisque, du côté des *realia*, ma recherche se limitera aux enseignements des ossements animaux archéologiques.

Or la seule analyse du discours des ossements ne saurait prétendre restituer avec exactitude et dans son ensemble la réalité du monde animal médiéval, ni, surtout, les degrés de familiarité de l'homme avec les différentes espèces, sujet donc qui m'importe le plus ici.

Cette notion de *familiarité* de l'homme avec l'animal est en effet bien délicate à saisir.

Du côté des écrits, le succès du *Roman de Renard*, par exemple, pourrait laisser croire à une grande familiarité de l'homme médiéval avec cet animal, ou bien avec le loup, à une vie très intriquée avec la leur. Mais le succès d'une fable ne repose pas sur la nécessité d'une connaissance intime et quotidienne de ses protagonistes. Vu du côté des ossements, on s'apercevra que ce renard, pour n'être pas des plus rares sur les sites d'habitat humain, n'est pas le plus fréquent non plus et que le loup se fait plus discret encore. Ces fréquences moyenne ou faible, comment les interpréter ? Que peu de renards et encore moins de loups soient rapportés sur le lieu d'habitat ne signifie pas qu'on ne les ait pas bien souvent croisés ou chassés dans les bois. Donc, contacts espacés chez soi mais grande familiarité possible hors de chez soi. En conséquence, le fait de choisir le témoignage des restes animaux retrouvés dans les habitats humains, ou à leurs alentours immédiats, ne peut résoudre dans son entier la question posée de la familiarité entre l'homme et les animaux.

Mais ces ossements éclairent malgré tout un large pan de l'histoire de la familiarité : celui de l'animal "chez soi", "chez l'homme", près de la maison, ou dans sa maison, rôdant près de l'homme ou rapporté par l'homme, le plus souvent manipulé par lui, chassé, tué par lui, que ce soit à des fins alimentaires, artisanales (produits animaux dérivés) ou d'extermination. Les ossements parlent de l'animal "pénétrant" à défaut de l'animal croisé. Ils parlent de l'animal exploité ou mangé par l'homme, ou bien seulement vu par lui dans son immédiate proximité, rongeur venant mourir près de ses habitations.

L'os permet ainsi d'aborder la familiarité de l'homme avec les espèces animales dans le cadre de son *environnement immédiat*, dans son lieu de vie essentiel, à l'exclusion de l'animal qui peut lui être un "familier" dans ses déplacements, celui qu'il a aperçu en vol ou qu'il a vu

détaler devant ses pas. Cette "familiarité de rencontre", pourrait-on l'appeler, et non pas d'interférence réelle avec le lieu de vie, échappe aux témoignages des restes osseux, il est vrai. Mais si la place de ces rencontres est certes importante (aigle vu en vol, par exemple), elle l'est de manière moins insistante que l'intrication du monde animal dans les zones d'habitat humain.

C'est de cette familiarité de proximité que l'on s'approchera avec les restes osseux, pour essayer d'y dégager une hiérarchie d'habitudes, de contacts réels. Sans négliger donc, chemin faisant le long de cette gradation des liens vrais, de placer cette hiérarchie vécue aux côtés de la hiérarchie pensée, écrite et figurée, où l'animal foisonne.

188 sites médiévaux et modernes : choix et traitement de l'échantillon

Le balayage auquel j'ai soumis les ossements animaux archéologiques s'appuie sur les listes fauniques issues des études de 188 sites archéologiques (Audoin-Rouzeau, 1993), présentés dans le tableau n° 1. Ils se répartissent du 6e au 18e siècle sur 17 pays d'Europe, et 44 sites seulement concernent strictement les Temps Modernes. L'étude est donc bien plus médiévale que moderne (77 % des sites et 87 % des contextes sont médiévaux).

Ces résultats fauniques sont inégaux en termes de masse numérique comme en termes de précision du spectre faunique : sites différemment fouillés (tamisés ou non, laissant ou non échapper les plus petites espèces), études de faunes plus ou moins poussées, faunes inégalement publiées (*in extenso* ou résumées). Ces 188 sites retenus sont donc de portée et de poids inégaux, mais ils présentent un socle commun de qualité assez homogène, soit des listes fauniques assez développées pour faire une place potentielle, même incomplète, aux oiseaux et aux micromammifères.

Les résultats fauniques sont parfois résumés en une seule liste d'espèces, parfois détaillés selon différents contextes de fouille, considérés comme autant d'échantillons représentatifs. Ces 188 sites représentent ainsi en même temps 358 contextes de fouille. Les indices de fréquence que j'ai établis pour chaque espèce animale sont évalués par rapport au nombre de sites et par rapport au nombre de contextes, et représentés par deux courbes sur les figures.

J'ai à dessein négligé pour cette étude la précision chiffrée qu'apportent les Nombres de restes osseux par espèce ou les Nombres d'individus estimés, dans le but, toujours, de réduire les inégalités de traitement subies par les niveaux archéologiques. Un site tamisé pourra livrer 200 restes de souris tandis qu'un seul reste apparaîtra dans un site rapidement fouillé. Mais dans un cas comme dans l'autre, la souris est là. Pour réduire ces déséqui-

libres et ne m'intéresser qu'à la manifestation de l'espèce, je n'ai relevé que la présence ou l'absence de l'animal sur le site. Les pourcentages présentés ici n'expriment ainsi que des mentions de présence, qui ne tiennent pas compte de la densité ou de la rareté des restes recueillis.

Simplifications chronologiques, sociales et géographiques

J'ai choisi de ne pas classer ces indices de fréquence selon des phases chronologiques et préféré recomposer sur dix à douze siècles une image globale de la présence plus ou moins forte des espèces au sein de l'habitat humain, sans en examiner pour l'instant l'évolution dans le temps.

Evolution qui existe, économique, socio-culturelle, biohistorique. Les exemples ne manquent pas, qu'il s'agisse des oiseaux sauvages, très présents dans l'alimentation des gens des villes mais particulièrement au bas Moyen Age, qu'il s'agisse des espèces importées par les Romains, daim, chat, paon..., aux expansions graduelles, qu'il s'agisse du lapin qui n'avait pas encore, au début du plein Moyen Age, dépassé le sud de l'Europe, et qui, même répandu par la suite dans tout l'Occident, ne prit son véritable essor dans l'alimentation qu'avec les 16e-17e siècles, qu'il s'agisse du rat et de l'emprise progressive de son expansion dans l'Europe médiévale non méditerranéenne, limitée encore aux 8e-10e siècles, saturant l'Occident au 14e siècle. Les cas sont multiples : la présence de nombre d'espèces se modifie avec le temps et les conditions différentes de ces temps (environnement, transports, modes...).

C'est volontairement que, pour le moment, je n'ai pas introduit cette variabilité chronologique dans le tableau de la familiarité avec l'animal, pas plus que les variantes sociales. Pourtant, seigneurs, gens des villes, paysans, moines, entretiennent des types de familiarité un peu différents avec l'animal -donnons-en comme seuls exemples le gibier, les chiens de chasse ou les oiseaux de chasse au vol). Mais l'ensemble des sites retenus couvre des milieux divers en des proportions assez équilibrées, ce qui évite que les résultats soient déformés par un biais social marqué : en effet, 23 % de ces sites sont de type urbain, 21 % de type seigneurial, 19 % de type rural, 7 % de type religieux (monastères pour la plupart), et 30 % de type indéfini ou mixte.

Dans cette approche très -trop- globale manque aussi une partition par aires géographiques et culturelles, évidemment importante tant pour la répartition des espèces en fonction des zones climatiques que pour l'élaboration variable des bestiaires mentaux au sein des différentes cultures. Ces 188 sites concernent des espaces naturels et culturels aussi différents que l'Europe occidentale (française, anglaise, germanique...), méridionale (hispanique, italien-

Tableau 1 : Liste des sites.

Nom du site	Pays	Période/ siècles	Référence bibliographique
Abingdon - Broad Street	Grande-Bretagne	12e-15e	Wilson et al., 1975
Abingdon - Old Goal	Grande-Bretagne	12e-14e	Wilson et al., 1975
Aitzorrotz	Espagne	12e-14e	Mariezcurrera et Altuna, 1981
Aleria	France	15e-16e	Vigne, 1989
Alkmaar	Pays-Bas	10e-12e	Clason, 1972
Alton	Grande-Bretagne	15e-18e	Coy, 1981
Alvsborg bei Göteborg	Suède	13e-15e	Lepiksaar, 1975
Amsterdam	Pays-Bas	14e	Clason, 1966
Amsterdam	Pays-Bas	17e-18e	Ijzereef, 1989
Aparduès	Espagne	médiéval	Castañes Ugarte, s.d. b
Araguina-Sennola	France	médiéval	Vigne, 1989
Arkona	Allemagne (ex-est)	9e-12e	Müller, 1974
Ascheim	Allemagne (ex-ouest)	haut Moyen Age	Driesch, 1988
Bath	Grande-Bretagne	4e-11e	Grant, 1985
Bonifacio	France	14e-15e	Vigne, 1989
Bosau	Allemagne (ex-ouest)	8e-9e	Reichstein et al., 1980
Brandenburg	Allemagne (ex-est)	8e-10e	Teichert, 1984
Bristol-Saint-Mary	Grande-Bretagne	11e-15e	Noddle, 1975
Brohna	Allemagne (ex-est)	10e-11e	Müller, 1969
Brough of Birsay	Grande-Bretagne	9e-12e	Seller et al., 1986
Brucato	Italie	13e-14e	Bossard et Beck, 1984
Bruxelles -Maison De Greef	Belgique	14e-18e	Guevorts, 1988
Buchy	France	10e-12e	Lepiksaar, 1966-1968
Bylany	Tchécoslovaquie	9e et 14e	Clason, 1968(1970)
Carvin	France	9e	Poulain, 1965, Poulain, 1967
Castellu	France	6e	Vigne et Marinval-Vigne, 1989
Charavines	France	médiéval	Olive, 1980
Chevreuse -La Madeleine	France	11e-16e	Ménier, 1980
Ciurel	Roumanie	6e-7e	Udrescu, 1979
Comana	Roumanie	13e-14e	Udrescu, 1987
Coventry	Grande-Bretagne	14e-15e	Chaplin, 1966
Csatalja - Vagotthey	Hongrie	10e-13e	Bökönyi, 1974
Csongrad-Felgyo	Hongrie	10e-13e	Bökönyi, 1974
Deventer	Pays-Bas	9e-18e	Ijzereef et Laarman, 1986
Doboz-Hajduirtas	Hongrie	10e-11e	Bökönyi, 1974
Dokkum	Pays-Bas	13e-16e	Gelder-Ottway, 1979
Dorestad	Pays-Bas	8e-9e	Prummel, 1980
Douai	France	10e-12e	Vadet et Villette, 1986
Dracy	France	12e-15e	Trochet, 1980
Drense	Allemagne (ex-est)	7e-13e	Benecke et Prilloff, 1989
Dulceanca II	Roumanie	6e	Udrescu, 1986
Eketorp	Suède	5e-7e et 11e-13e	Boessneck et al., 1979
Ekholm	Suède	14e-15e	Lepiksaar, 1973
El Bullidor	Espagne	14e-15e	Cortes Elia, 1986
Erfurt	Allemagne (ex-ouest)	12e-13e	Barthel, 1979
Exeter	Grande-Bretagne	11e-18e	Maltby, 1979
Exeter -Saint-Nicholas Priory	Grande-Bretagne	16e	Levitan, 1989
Fiumedinisi	Italie	13e-14e	Villari, 1988
Fonyod	Hongrie	16e-17e	Bökönyi, 1974
Futterkamp	Allemagne (ex-ouest)	(8e)13e-14e(15e)	Candea et Heinrich, 1981
Gand -Saint-Pierre	Belgique	7e-18e	Gautier, s.d.
Garadna	Hongrie	9e-13e	Bökönyi, 1974
Gensac-sur-Garonne	France	8e-9e	Poulain, 1969
Glastonbury	Grande-Bretagne	médiéval	Noddle, 1974
Groitzsch	Allemagne (ex-est)	10e-11e	Müller, 1982
Gudhem	Suède	13e-15e	Lepiksaar, 1975
Haarlem	Pays-Bas	(12e)14e-17e(18e)	Seeman, 1984
Hagestad	Suède	11e-12e	Lepiksaar, 1975
Hagestad	Suède	13e-15e	Lepiksaar, 1975
Haithabu	Allemagne (ex-ouest)	9e-11e	Reichstein, 1974, Reichstein et al., 1974
Halberstadt	Allemagne (ex-est)	9e	Prilloff, 1989
Hämerlen	Allemagne (ex-est)	7e-10e	Prilloff, 1988 a
Heiligenhafen	Allemagne (ex-ouest)	12e-15e	Reichstein, 1986
Hereford -Berrington Street	Grande-Bretagne	8e-18e	Noddle et al., s.d.
Hereford -Bewell House	Grande-Bretagne	11e-19e	Noddle et al., s.d.
Hereford -Brewery	Grande-Bretagne	11e-13e & 15e-16e	Noddle et al., s.d.
Hereford -Victoria Street	Grande-Bretagne	8e-11e	Noddle et al., s.d.
Hertogenbosch ('s)	Pays-Bas	13e	Prummel, 1978

Hörup	Suède	11e-12e	Lepiksaar, 1975
Huis te Merwede	Pays-Bas	médiéval	in Noddle, 1975
Husaby	Suède	15e	Lepiksaar, 1975, Lepiksaar, 1979-80
Inwillino-Ibligo	Italie	5e-7e	Stork et Driesch, 1987
Isenburg	Allemagne (ex-ouest)	13e	Reichstein, 1981
Ivance	Tchécoslovaquie	16e	Kratochvil, 1985
Jentilen Laihoa	Espagne	13e	Altuna, 1974
Jentilen Sukaldea	Espagne	12e-13e	Altuna, 1973
Kardoskut-Hatablak	Hongrie	10e-13e	Bökönyi, 1974
King's Lynn (autres sites)	Grande-Bretagne	13e-18e	Noddle, 1977
King's Lynn -All Saints	Grande-Bretagne	11e-15e	Noddle, 1977
King's Lynn -Baker Lane	Grande-Bretagne	11e-18e	Noddle, 1977
Kirkstall Abbey	Grande-Bretagne	médiéval	in Noddle, 1975 (Ryder, 1959)
Koksijde	Belgique	12e-16e	Gautier, 1983-1984
Kootwijk	Pays-Bas	8e-9e	Ijzereef, 1987
Kretzschau-Groitzschen	Allemagne (ex-est)	9e	Müller, 1969
La Charité-sur-Loire	France	11e-17e	Audoin-Rouzeau, 1986
Lampernisse	Belgique	14e	Gautier, 1970
"Leicester" - "Austin Friars" - " "	Grande-Bretagne	13e-15e	Thawley, 1981
Liège -Saint-Lambert	Belgique	haut Moyen Age	Gautier, 1984
Lille	France	16e	Vadet, 1986
Lleida	Espagne	12e	Miro i Miro, 1987
Löderup (maison 1)	Suède	11e-12e	Lepiksaar, 1975
Löderup (rural)	Suède	13e-15e	Lepiksaar, 1975
Lödöse (monastère)	Suède	13e-15e	Lepiksaar, 1975
Lödöse (urbain)	Suède	13e-15e	Lepiksaar, 1975
Lödösehus	Suède	13e-15e	Lepiksaar, 1975
Londres -Whitehall	Grande-Bretagne	9e	Chaplin, 1971
Londres Greyfriars	Grande-Bretagne	15e	Armitage, 1985
Londres Saint Magnus	Grande-Bretagne	9e-17e	Armitage, 1979
Loughor Castle	Grande-Bretagne	12e-14e	Noddle, 1975
Lübeck -Heiligen Geist Hospital	Allemagne (ex-ouest)	13e-20e	in Huczko, 1986 (Pudek, 1980)
Lübeck -Hundestraße	Allemagne (ex-ouest)	13e-20e	in Huczko, 1986 (Rohlf, 1978)
Lübeck -Königstraße	Allemagne (ex-ouest)	12e-16e	in Huczko, 1986 (Paul, 1980)
Lund	Suède	11e-14e	Bergquist et Lepiksaar, 1957
Lürken	Allemagne (ex-ouest)	médiéval	Reichstein, 1972
Madrid	Espagne	9e-10e	Chaves Montoya et al., 1989
Medenheim bei Northeim	Allemagne (ex-ouest)	8e-14e	Rosenplänter et Wittorf-Nissen, 1983
Meetschow	Allemagne (ex-ouest)	11e-12e	Reichstein, 1976
Meißen	Allemagne (ex-est)	10e-12e	Müller, 1982
Mende-Lanyvar	Hongrie	13e	Bökönyi, 1981
Menzlin	Allemagne (ex-est)	9e-10e	Benecke, 1988
Monte Ortu de Lumio	France	15e	Vigne, 1988
Nagykanizsa-Var	Hongrie	15e-17e	Bökönyi, 1974
Nagyvazsony-Csepely	Hongrie	14e-16e	Bökönyi, 1974
New Wintles	Grande-Bretagne	médiéval	Noddle, 1975
North Elmham Park	Grande-Bretagne	9e-16e	Noddle, 1980
Nürnberg (Burg)	Allemagne (ex-ouest)	11e-16e	Boessneck et von den Driesch, 1968
Ny Varberg (monastère)	Suède	13e-15e	Lepiksaar, 1969, Lepiksaar, 1975
Nyarsapat	Hongrie	15e	Bökönyi, 1974
Okehampton	Grande-Bretagne	13e-17e	Maltby, n.p., 1980
Oldendorp bei Einbeck	Allemagne (ex-ouest)	médiéval	Reichstein, 1978
Olomouc-Michalska-St	Tchécoslovaquie	13e-17e	Kratochvil, 1985
Olomouc-Prior	Tchécoslovaquie	11e-17e	Kratochvil, 1985
Olomouc-Zerotinovo	Tchécoslovaquie	16e	Kratochvil, 1985
Osnabrück -Domplatz	Allemagne (ex-ouest)	12e-17e	Huczko, 1986
Oxie	Suède	11e	Lepiksaar, 1974
Paris -Louvre, Cour Napoléon	France	14e-18e	Ménier et Arbogast, 1989
Paris -Rue de Lutèce	France	9e-15e	Audoin-Rouzeau, n.p., 1989
Pico de la Muela	Espagne	14e-15e	Miguel Agueda et Morales Muniz, 1985
Pontefract Priory	Grande-Bretagne	médiéval	in Noddle, 1975 (Ryder, 1965)
Portchester	Grande-Bretagne	5e-16e	Grant, 1976 a, Grant, 1976 b
Puyo	Espagne	médiéval	Castanos Ugarte, s.d. a
Ramsbury	Grande-Bretagne	8e-13e	Coy, 1980
Rinjsburg	Pays-Bas	médiéval	in Noddle, 1975 (Clason, 1967)
Rocche di Sia	France	15e	Vigne, 1989
Rogätz	Allemagne (ex-est)	8e-11e	Prilloff, 1986
Rottweil	Allemagne (ex-ouest)	médiéval	Kokabi, 1982
Rougiers	France	12e-14e	Jourdan, 1980
Saint-Avit-Senieur	France	11e-13e	Gautier, 1972
Saint-Denis	France	(6e)8e-13e	Morel, 1985

Saint-Saturnin	France	10e-11e	Gardeisen, 1988
Salzwedel (Altmarkt)	Allemagne (ex-est)	13e	Prilloff, 1988 b
San Valier	Italie	6e-11e	Riedel, 1987
Schagen - Dorpen Terp	Pays-Bas	12e-13e	Prummel, 1989
Scharstorf	Allemagne (ex-ouest)	8e-10e	Feddersen et Heinrich, 1977-1978
Schellenberg (Alt-)	Liechtenstein	13e-15e	Mittelhammer, 1982
Schiedberg bei Sagogn	Suisse	(4e)6e-12e et >12e	Küpper, 1972, Driesch, 1973
Schleswig-Schild - Rathausmarkt	Allemagne (ex-ouest)	11e-17e	in Huczko, 1986 (Salman, 1977)
Sézegnin	Suisse	4e-8e	Voser, 1985
Skara	Suède	12e-14e	Lepiksaar, 1975, Lepiksaar, 1975-1976
Smeerenburg	Norvège (Spitzberg)	17e	Wijngaarden-Bakker, 1987
Sopron	Hongrie	4e-6e	Bökönyi, 1986
Southampton	Grande-Bretagne	9e-10e	Bourdillon et Coy, 1980
Stufels bei Brixen	Italie	10e-11e	Riedel, 1979
Szarvas-Rozsas	Hongrie	10e-12e	Bökönyi, 1974
Szolnok-Var	Hongrie	16e-17e	Bökönyi, 1974
Tac-Fövenpuszta	Hongrie	médiéval	Bökönyi, 1974
Tarquini	Italie	12e-15e	Clark, 1989
Torcello	Italie	5e-19e	Riedel, 1979
Trelleborg	Danemark	11e	Degerbøl, 1948
Turkeve-Moricz	Hongrie	15e-16e	Bökönyi, 1974
Ulm-Weinhof	Allemagne (ex-ouest)	12e-14e	in Huczko, 1986 (Anschütz, 1966)
Unterreggenbach S 2	Allemagne (ex-ouest)	médiéval	in Noddle, 1975 (Künhold, 1971)
Unterreggenbach S 3	Allemagne (ex-ouest)	médiéval	in Noddle, 1975 (Künhold, 1971)
Unterreggenbach S.L.	Allemagne (ex-ouest)	médiéval	in Noddle, 1975 (Künhold, 1971)
Valleberga	Suède	11e-12e	Lepiksaar, 1975
Varberg (urbain)	Suède	14e-17e	Lepiksaar, 1969
Villiers-le-Sec	France	7e-11e	Yvinec, 1988
Visegrad-Fő Utca 73	Hongrie	bas Moyen Age	Bökönyi, 1974
Visegrad-Kalvaria	Hongrie	14e	Bökönyi, 1974
Visegrad-Palota	Hongrie	14e-17e	Bökönyi, 1974
Visegrad-Rev Utca-Beneda Kert	Hongrie	14e-16e	Bökönyi, 1974
Visegrad-Salamon Torony	Hongrie	13e-17e	Bökönyi, 1974
Visegrad-Szallodaudvar	Hongrie	14e	Bökönyi, 1974
Visegrad-Varkert Dülő	Hongrie	10e-12e	Bökönyi, 1974
Voorst	Pays-Bas	13e-14e	Ijzereef, 1983
Waldervaart	Pays-Bas	7e-8e	Clason, 1982
Waltham Abbey	Grande-Bretagne	11e-16e	Huggins, 1976
Walton	Grande-Bretagne	5e-12e	Noddle, 1976
Wharram Percy	Grande-Bretagne	médiéval	in Noddle, 1975 (Ryder, 1961, 1974)
Whitemail	Grande-Bretagne	13e-14e	Harcourt, 1969
Wien	Autriche	16e	Wolff, 1978
Wiesenau	Allemagne (ex-est)	9e-12e	Teichert, 1984
Willingen	Allemagne (ex-ouest)	13e-14e	Driesch, 1979
Wülflingen	Allemagne (ex-ouest)	médiéval	in Noddle, 1975 (Hanschke, 1970)
Wurtenberg	Allemagne (ex-ouest)	médiéval	in Noddle, 1975 (Schatz, 1963)
York - Petergate	Grande-Bretagne	médiéval	in Noddle, 1975 (Ryder, 1970)
Zalavar	Hongrie	médiéval	Bökönyi, 1974
Zehren	Allemagne (ex-est)	10e-11e	Müller, 1980

ne), nordique, slave⁽¹⁾. Cette extension géographique était souhaitable afin de capter le plus de diversité possible, mais elle se trouve en déséquilibre par rapport au champ du bestiaire mental mis en parallèle, plus serré sur le "noyau" de la chrétienté européenne, sur l'aire d'extension des centres religieux, des universités, du roman et du gothique - la France, le nord de l'Espagne et de l'Italie, le sud de la Grande-Bretagne, l'Allemagne- faisant abstraction des zones septentrionales ou orientales.

Recouvrement inégal dans l'espace donc, entre bestiaire culturel et faunes archéologiques, de même que dans le temps, puisque le bestiaire mental évoqué ici concerne un Moyen Age débutant à la période romane pour la sculpture, au 12e siècle pour les armoiries, au 13e et 14e siècles pour les bestiaires moralisés, alors que les faunes témoignent aussi de sites du haut Moyen Age. Mais, comme tout bestiaire mental ne surgit pas du néant, même s'il ne se met à s'organiser qu'à telle ou telle période, il m'a semblé utile

⁽¹⁾ Les 17 pays représentés par ces 188 sites sélectionnés sont la Grande-Bretagne avec 18,6 % des sites, l'ex-Allemagne de l'Ouest avec 13,8 % des sites, la Hongrie avec 12,2 %, la France avec 11,7 %, la Suède avec 10 %, l'ex-Allemagne de l'Est avec 7,4 %, les Pays-bas avec 7,4 % également, l'Espagne avec 4,8 %, l'Italie avec 3,7 %, l'ex-Tchécoslovaquie avec 2,6 %, la Belgique avec 2,6 % également, la Roumanie avec 1,6 %, la Suisse avec 1,1 %, puis l'Autriche, le Liechtenstein, le Danemark, la Norvège (Spitzberg) avec respectivement 0,5 % des sites. Soit, pour l'Europe méditerranéenne 8,5 % des sites, pour l'Europe septentrionale 11,7 %, pour l'Europe centrale 17,5 %, pour l'Europe occidentale 22,8 %, pour la Grande-Bretagne seule 18,6 % et pour l'Allemagne seule 21,3 % des sites.

de ne pas exclure du tableau faunique réel les siècles du haut Moyen Âge.

Consciente de ces décalages et des inconvénients méthodologiques de ces globalisations, je compte ici plus sur les éléments d'unité de l'Europe chrétienne médiévale, sur les facteurs d'uniformisation et d'extension de sa pensée, que sur ses entités et ses expressions disparates, que je néglige, non sans gêne. Mais de plus nombreuses données archéologiques seraient indispensables pour aborder en finesse ces éléments de diversité, ces partitions, tant chronologiques que sociales et spatio-culturelles, et, plutôt que d'aborder ces nuances avec trop de risques d'erreur, je me contenterai de les effleurer par touches pour mieux pouvoir en traiter dans l'avenir, quand les résultats rassemblés seront plus conséquents.

Tableau général, donc, et tableau étendu dans l'espace et le temps. Mais tableau serré sur une familiarité de proximité dans l'habitat et non étendu aux familiarités de rencontre sur les chemins de la campagne aménagée ou sauvage. Tableau rapproché d'un bestiaire mental dans les détails et les variations diachroniques et culturelles duquel je ne saurai entrer. Tableau enfin, serré sur les données inégales de 188 sites, mais qui représentent cependant à eux seuls la masse conséquente de plus de 880 700 restes osseux -et, en y adjoignant l'énorme faune du site d'Eketorp, une somme de plus de 1 232 000 restes osseux.

Les animaux des bestiaires mentaux

Un rappel simpliste dira brièvement la composition générale, dans ses grandes lignes, du bestiaire de la figuration, de l'écrit, de l'émblématique de la chrétienté occidentale (avec ce défaut que le bestiaire le plus présent ici est français).

Certaines espèces y sont très envahissantes, d'autres plus rares, et toutes bien entendu sont variables dans leur fréquence selon, là encore, les périodes, les régions, ou les supports de leur représentation. Il est bien évident que l'héraldique, les contes populaires, les bestiaires moralisés ou la sculpture ne hiérarchisent pas de la même façon et dans les mêmes buts leur "zoologie". Le "sens" de l'animal prime, souvent seul, en sculpture (mais la force esthétique d'un animal ou d'une partie d'animal vient souvent submerger l'idée); ce même animal a plus valeur de signe de reconnaissance en blason -même si les armoiries souscrivent à un code de valeurs et évitent des figures ressenties comme péjoratives. La représentation de l'animal se fait généralement au détriment de l'animal lui-même, rarement examiné de manière naturaliste, sauf dans les scènes de chasse, les scènes pastorales, les calendriers, etc., où son mouvement propre, ses aptitudes naturelles, apparaissent.

La liste des espèces ou des "genres d'animaux" enrôlés dans les rangs du bestiaire mental serait très longue à dresser. Le bestiaire sculpté est particulièrement intéressant dans la mesure où il réalise une vaste synthèse des différentes sources du bestiaire mental, puisant en effet au Zodiaque, aux fabliers, à la chasse (récits épiques, manuels techniques, textes romanesques), à l'héraldique, aux savoirs zoologiques des anciens qui ressurgissent dans les bestiaires, aux proverbes, aux contes populaires, aux calendriers, aux Écritures et aux textes religieux apocryphes, aux animaux compagnons des saints, aux bestiaires à fins morales (religieuses, amoureuses).

Je laisserai de côté tout le pan, immense, des animaux fabuleux et monstrueux, où hommes et bêtes fusionnent souvent, ce bestiaire imaginaire très présent où vivent, s'écrivent et se montrent licornes, sirènes, griffons, dragons, manticores, aspics, basilics, centaures, monstres marins, cynocéphales, sciapodes, etc. Ou même simplement ces animaux hybrides sans nom, qui s'achèvent en queue de poisson, de serpent, en ailes, en griffes, en cornes, en homme, en végétal. Ce registre, très exploité, fondamental, il est indispensable de le signaler, mais je ne l'inclurai pas dans cette étude qui se tourne vers les réalités. Je ne ferai, dans le bestiaire mental, qu'aborder la liste des animaux "définissables".

De ces animaux non fabuleux et captés par l'esprit, rappelons-en des aspects essentiels, en s'appuyant sur la sculpture pour sa vertu synthétisante et en longeant l'ouvrage de V.-H. Debidour (1961).

Dans cette sculpture, la place du bétail, si écrasante dans l'alimentation carnée des hommes, est bien mince, et particulièrement à l'époque romane.

Les scènes pastorales, les scènes de genre, l'animal du cheptel (exception faite pour les équidés) ou de la basse-cour dans son contexte quotidien, sont rares. Mais bétail et volaille peuvent apparaître par le biais de quelques scènes de genre systématiques, comme les représentations du boucher, de l'abattage, (tant en sculpture qu'en miniature), par le biais des représentations des calendriers, où le porc à la glandée et à la saignée viennent symboliser les mois de novembre et de décembre, où les travaux de labour peuvent laisser voir les animaux de trait. Le calendrier des *Très riches Heures* du duc de Berry fournit de nombreux exemples de ces animaux domestiques dans leur quotidien : cheval tirant la herse, ânes ou mulets portant les paniers de raisin, bœufs à la charrue, moutons à la bergerie, à la tonte, porcs en forêt, chiens de garde, pigeons picorant, petits chiens de compagnie, chiens à la curée, mais aussi sanglier abattu, pies dans les semailles. La sculpture figure aussi l'animal domestique par le biais de saynètes, issues des fabliers, mettant en scène la poule, le coq, l'oie. Mais, et c'est un trait important, les animaux

domestiques sont assez négligés par le bestiaire médiéval sculpté (quand bovins, ovins, coqs sont plus fréquents dans les armoiries).

Ce jusqu'à la période gothique où s'exprime un engouement nouveau, non seulement pour la représentation de l'homme et pour le décor végétal, qui font considérablement reculer l'expansion du bestiaire roman, mais aussi pour les petites scènes de genre, où chats, chiens, rats, volaille, lapins, mais aussi moineaux, escargots, musaraignes, hérissons, apparaissent dans leurs activités quotidiennes, naturelles, traitées pour elles-mêmes et non plus seulement pour une fin symbolique. Ce n'est pas mon propos que d'entrer ici dans les contrastes qui séparent l'art roman du gothique puis du flamboyant. Il convient simplement de retenir que la place et l'enrôlement des animaux s'y modifient.

A l'opposé des places marginales laissées aux bêtes les plus communes de la consommation alimentaire, apparaissent les animaux dominants du bestiaire mental : le lion et l'oiseau (l'aigle principalement, figure envahissante, mais aussi des rapaces de volerie, ou bien simplement "de l'oiseau").

Viennent aussi les animaux participant aux récits de la Bible ou des textes apocryphes, les quatre évangélistes mêlés à leur symboles (homme, bœuf, lion et aigle, tous ailés), le cheval, monture d'homme ou monture d'orgueil, la baleine, la colombe, le poisson, l'agneau. Viennent les animaux de la Création, les animaux de l'Arche, qui permettent des séries zoologiques (lion, ours, âne, sanglier, cerf, lièvre, colombe, corbeau...) et donnent prétexte à des représentations totalisantes du "monde" animal et curieuses de sa diversité. Viennent les animaux compagnons des saints (loup, corbeau, biche, lion, poisson, ours, colombe, cochon, agneau...).

Viennent les animaux de chasse (chiens, cerfs, sangliers, lièvres, faucons et éperviers), les séries "exotiques", l'autruche, l'éléphant, le crocodile..., les animaux du Zodiaque (bélier, poisson, crabe, taureau, lion, scorpion...).

Les représentations animales des armoiries, le plus codifié sans doute des bestiaires figurés, et fortement présent dans les mentalités, constituent un important contingent où puise également la sculpture. En ce qui concerne la seule France, et outre, une fois encore, les animaux fabuleux, plus de 80 espèces animales figurent dans les armoi-

ries (Grandmaison, 1852). Rappelons que l'animal en blason n'a pas la portée symbolique qu'on peut lui assigner dans d'autres registres figurés. Emblème, signe, code, plus que "message moral", le bestiaire du blason n'est pas à lire comme celui des monuments religieux (bestiaire religieux qui lui-même n'est pas seul conduit par la pression symbolique, ne serait-ce que par la valeur esthétique et pratique accordée à des types d'animaux plus aptes que d'autres à permettre enchevêtrements, entrelacs, à orner chapiteaux, etc.). En blason en outre, les figures parlantes, fondées sur des jeux de mots, sont fréquentes (par exemple pour le bœuf ("Le Bœuf" (Grandmaison, 1852), ou "Oxford" (Louda, 1972)...), l'ours ("Bern", "Berlin" (Louda, 1972), "Ourcières" (Grandmaison, 1852)...), le loup ("Lubersac", "Loubens" (Grandmaison, 1852), ...) et bien d'autres).

Le lion et l'aigle dominent les figures animales des armoiries, comme dans la sculpture. Fréquents aussi la "merlette" (petit oiseau représenté sans pattes ni bec, mais non rapportable à une espèce), le léopard, le cerf. Le chien apparaît essentiellement à travers deux races de chasse à courre, le lévrier et le braque. Dans son *Armorial universel*, Jouffroy d'Eschavannes (1844) estime qu'on ne représente guère que ces deux types. Apparaissent aussi en blason la colombe, la "canette", l'ours, le dauphin, le bélier, le sanglier, le coq, la corneille, le corbeau, l'épervier, le cygne, le cheval, le chien (non spécifié), l'hermine, le mouton, la vache, l'oiseau sans caractère défini, le poisson⁽²⁾ et les coquilles. Plus rares, la grue, le pélican, le loup, le porc-épic, le serpent, le taureau, le paon, le faucon. Plus de cinquante autres espèces se rencontrent encore dans les armoiries⁽³⁾.

Viennent les animaux des fabliers, en particulier le coq, les poules, le loup, la grue, le renard, le corbeau, la cigogne, les animaux musiciens (l'âne), les épisodes empruntés au *Roman de Renard*, les représentations tirées des contes populaires ou des proverbes, des dictons (qui mettent en scène singe, chat, souris, lièvre, lapin, oie, rat, chien, poule, porc, renard...).

Viennent les animaux tirés des bestiaires moralisés, et diversement exploités dans la sculpture qui en tire des séries ou des bêtes isolées.

Dans ces bestiaires moralisés (*Bestiaires du Moyen Age*, 1980) sont décrits de manière répétitive, outre les animaux fabuleux, des mammifères, oiseaux et reptiles "exotiques"

⁽²⁾ Les types les plus souvent identifiés sont le bar ou barbeau et le chabot. Outre ces espèces les plus fréquentes, on relève aussi parmi les poissons identifiables le brochet, la truite, le hareng, le saumon, la carpe, la tanche, l'éperlan, la lamproie, le rouget.

⁽³⁾ Plus rares, ou très rares, sont le bouc, la chèvre, la chouette, le lièvre, le papillon, le perroquet, le renard, le porc, l'écrevisse, l'autruche, la bécasse, la belette, le cormoran, la fouine, la fourmi, le geai, l'hirondelle, le hérisson, le hibou, la huppe, le lapin, l'escargot, la perdrix, le pigeon, la sauterelle, le vautour, la martre. Notons encore l'aigrette, la baleine, la biche, la brebis, le chat, l'éléphant (ou trompes, ou croix de l'éléphant), le héron, le jar, l'oie, le lézard, la loutre, le lynx, le daim, l'écureuil, la pie, la salamandre, la taupe, le singe, le martinet, l'oiseau de proie non spécifié, la mouche (le taon), le moucheron ("doublet").

tels le lion, le singe, la panthère, l'éléphant, l'autruche, le crocodile, l'hippopotame, le chameau, le tigre, l'hyène, l'âne sauvage, le pélican, l'ibis, le perroquet, le caméléon, des animaux familiers tels le bœuf, le chien, la fourmi, le serpent, la vipère, les abeilles, la brebis, le cheval, le sanglier, le cerf, le chevreuil, l'ours, la taupe, le hérisson, le renard, le loup, le castor, la belette, la souris, le grillon, le lézard, des espèces plus rares tels le scorpion, la salamandre, la chèvre sauvage, des mammifères marins tels la baleine, le dauphin, des oiseaux, nombreux, depuis les domestiques jusqu'aux espèces les plus communes ou les plus insolites tels le coq, l'oie, le paon, la colombe, la perdrix, la tourterelle, le corbeau, la caille, l'aigle, le vautour, la cigogne, le cygne, la grue, l'autour, l'épervier, le faucon, la chouette, l'hirondelle, le pivert, le héron, la huppe, le foulque. Etrange assemblage où se mêlent des espèces de tous pays, des absentes comme de très familières, citées ou traitées différemment selon que l'auteur du bestiaire s'oriente plus vers une fin zoologique, religieuse, amoureuse, didactique (chasse, élevage), quand ces fins elles-mêmes ne sont pas souvent confondues, mêlées.

Thèmes religieux, thèmes zoologiques, thèmes cynégétiques, thèmes populaires, thèmes moraux, thèmes emblématiques des armoiries, thèmes hagiographiques, thèmes zodiacaux, thèmes de calendriers, tous se mêlent, s'associent et composent, dans le bestiaire mental des temps médiévaux, une liste d'espèces si diversifiée que je n'ai fait ici qu'évoquer les principaux éléments, sans chercher à les hiérarchiser ou à les interpréter, travail colossal de synthèse et d'érudition hors de mes moyens et qui n'est pas mon propos.

Ce rapide survol permet modestement, en s'appropriant à présent à saisir les bêtes de la vie réelle, de savoir, parmi les animaux vus ou fréquentés dans leur réalité par les hommes, lesquels sont également présents dans le bestiaire mental, et à

l'inverse, quelles espèces du bestiaire mental se font rares ou bien manquent tout à fait dans la vie de l'homme. Dans les figures qui suivront, qui étagent les espèces animales selon leur lien de proximité vécue avec l'homme, on signalera donc par deux sigles leur présence concomitante dans les rangs du bestiaire mental : * pour un animal présent dans les bestiaires moralisés, § pour un animal présent dans les bestiaires sculptés. On rappellera par le sigle suivant (©) quels animaux étaient consommés ou désignés comme consommables dans les "bestiaires de la cuisine" (*Viander de Taillevent, Ménagier de Paris, Cuisinier François*). Rappel qui n'est pas superflu pour un temps où la consommation des corneilles, par exemple, n'a rien qui doive étonner, et qui permet de comprendre la grande fréquence des corvidés dans l'habitat humain.

Les animaux de la vie réelle, de l'intime à la bête curieuse : les échelons de la familiarité

Les espèces recensées

J'ai retenu, pour cette revue des faunes livrées par les sites archéologiques médiévaux, 134 espèces animales. (Cette liste s'élève en réalité à 151 taxons, compte-tenu de la présence de restes osseux non identifiés jusqu'à l'espèce mais seulement jusqu'au genre, voire à la famille, tels les genres *Arvicola*, *Microtus*, *Sorex*, *Crocodyrus*, *Turdus*, *Corvus*, *Falco*, *Anas*, ou les familles des Phocidés, des Balénoptéridés, l'ordre des Cétacés, etc.) (Voir Tableau 2 : Liste des espèces animales). Les figures 1 à 5 présentent par ordre d'importance les 129 espèces animales (ou genres) effectivement rencontrées sur les sites archéologiques.

Cette sélection exclut les reptiles, les amphibiens et les poissons. Sauf quelques cas bien caractérisés (hareng, thon,

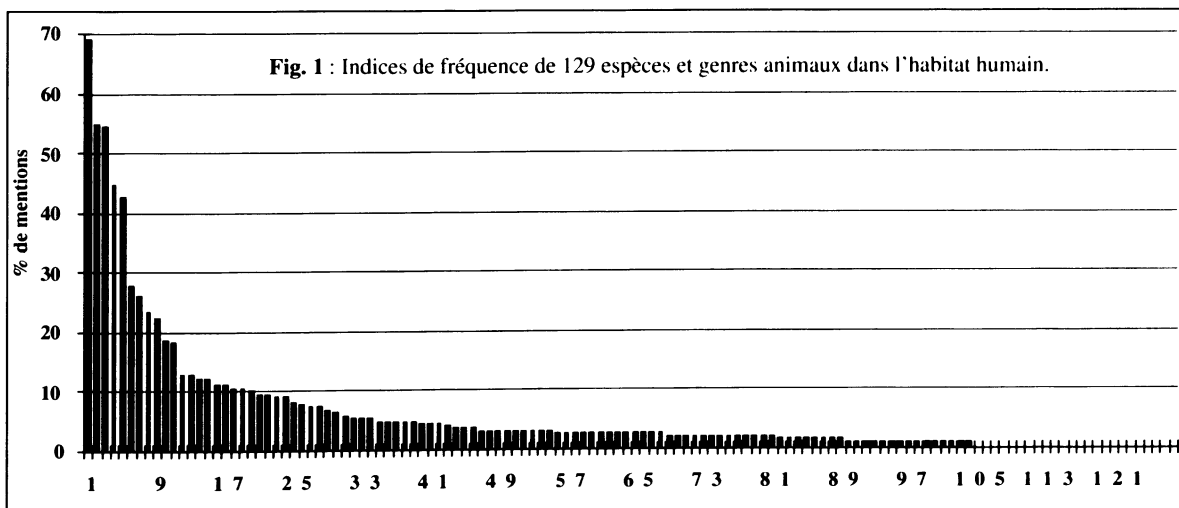


Tableau 2 : Liste des espèces animales.

ESPÈCE (nom vernaculaire)	ESPÈCE (nom latin)	Mentions sites (N = 188)	Mentions contextes (N = 358)	% fréquence sites	% fréquence contextes
* : présente dans Bestiaires moralisés					
§ : présente dans la sculpture					
© : consommée					
1. Chien *§	(<i>Canis familiaris</i>)	130	216	69,1	60,3
2. Cerf élaphe *§©	(<i>Cervus elaphus</i>)	103	155	54,8	43,3
3. Chat *§	(<i>Felis catus</i>)	102	186	54,3	52,0
4. Chevreuil *©	(<i>Capreolus capreolus</i>)	84	123	44,7	34,4
5. Lièvre §©	(<i>Lepus europaeus</i> , <i>L. capensis</i> , <i>L. timidus</i>)	80	157	42,6	43,9
6. Canard colvert ©	(<i>Anas platyrhynchos</i>)	52	100	27,6	27,9
7. Sanglier *§©	(<i>Sus scrofa scrofa</i>)	49	58	26,1	16,2
8. Rat noir § et surmulot	(<i>Rattus rattus</i> , <i>R. norvegicus</i>)	44	84	23,4	23,5
9. Lapin de garenne ©	(<i>Oryctolagus cuniculus</i>)	42	87	22,3	24,3
10. Renard *§	(<i>Vulpes vulpes</i>)	35	41	18,6	11,5
11. Perdrix grise *©	(<i>Perdix perdix</i>)	34	61	18,1	17,0
12. Ours brun *§(©)	(<i>Ursus arctos</i>)	24	28	12,8	7,8
13. Pigeon biset *§©	(<i>Columba livia</i>)	24	40	12,8	11,2
14. Souris *	(<i>Mus musculus</i>)	23	33	12,2	9,2
15. Grand corbeau *§	(<i>Corvus corax</i>)	23	31	12,2	8,7
16. Castor *	(<i>Castor fiber</i>)	21	23	11,2	6,4
17. Corneille *© (noire et mantelée)	(<i>Corvus corone corone</i> , <i>C. c. cornix</i>)	21	31	11,2	8,7
18. Héron cendré et Héron sp.*©	(<i>Ardea cinerea</i> , <i>Ardea sp.</i>)	20	23	10,6	6,4
19. Choucas ©	(<i>Corvus monedula</i>)	20	27	10,6	7,5
20. Pigeon ramier *§©	(<i>Columba palumbus</i>)	19	25	10,1	7,0
21. Grue *§©	(<i>Grus grus</i>)	18	25	9,6	7,0
22. Pigeon *§©	(<i>Columba sp.</i>)	18	36	9,6	10,0
23. Daim	(<i>Dama dama</i>)	17	40	9,0	11,2
24. Sarcelle d'hiver ©	(<i>Anas crecca</i>)	17	26	9,0	7,2
25. Hérisson *§©	(<i>Erinaceus europaeus</i>)	15	21	8,0	5,9
26. Bécasse des bois ©	(<i>Scolopax rusticola</i>)	15	33	7,9	9,2
27. Autour des palombes *§	(<i>Accipiter gentilis</i>)	14	17	7,4	4,7
28. Elan	(<i>Alces alces</i>)	14	15	7,4	4,2
29. Loup *§	(<i>Canis lupus</i>)	13	14	6,9	3,9
30. Ecureuil ©	(<i>Sciurus vulgaris</i>)	12	12	6,4	3,4
31. Epervier d'Europe *§	(<i>Accipiter nisus</i>)	11	15	5,9	4,2
32. Blaireau	(<i>Meles meles</i>)	10	10	5,3	2,8
33. Canard non spécifié ©	(<i>Anas sp.</i>)	10	12	5,3	3,3
34. Merle ©	(<i>Turdus merula</i>)	10	14	5,3	3,9
35. Paon *§©	(<i>Pavo cristatus</i>)	9	9	4,8	2,5
36. Rat taupier	(<i>Arvicola terrestris</i>)	9	11	4,8	3,1
37. Cygne sauvage *§©	(<i>Cygnus cygnus</i>)	9	10	4,8	2,8
38. Canard siffleur ©	(<i>Anas penelope</i>)	9	13	4,8	3,6
39. Grive draine ©	(<i>Turdus viscivorus</i>)	9	12	4,8	3,3
40. Faucon crécerelle *§	(<i>Falco tinnunculus</i>)	8	9	4,3	2,5
41. Corbeau freux *§	(<i>Corvus frugilegus</i>)	8	9	4,3	2,5
42. Perdrix rouge *©	(<i>Alectoris rufa</i>)	8	10	4,3	2,8
43. Grive mauvis ©	(<i>Turdus iliacus</i>)	8	8	4,2	2,2
44. Pigeon colombin	(<i>Columba oenas</i>)	7	13	3,7	3,6
45. Merle/Grive ©	(<i>Turdus sp.</i>)	7	11	3,7	3,1
46. Bécassine des marais ©	(<i>Gallinago gallinago</i>)	7	10	3,7	2,8
47. Foulque macroule *§©	(<i>Fulica atra</i>)	6	6	3,2	1,7
48. Cigogne blanche *§©	(<i>Ciconia ciconia</i>)	6	6	3,2	1,7
49. Chat sauvage	(<i>Felis sylvestris</i>)	6	6	3,2	1,7
50. Musaraigne carrelet	(<i>Sorex araneus</i>)	6	9	3,2	2,5
51. Belette *	(<i>Mustela nivalis</i>)	6	6	3,2	1,7
52. Martre des pins	(<i>Martes martes</i>)	6	7	3,2	2,0
53. Cygne non spécifié *§©	(<i>Cygnus sp.</i>)	6	6	3,2	1,7
54. Hibou grand-duc §	(<i>Bubo bubo</i>)	6	6	3,2	1,7
55. Harle piette ©	(<i>Mergus albellus</i>)	6	7	3,2	1,9
56. Aigle royal *§	(<i>Aquila chrysaetos</i>)	5	5	2,7	1,4
57. Faucon pèlerin *§	(<i>Falco peregrinus</i>)	5	5	2,7	1,4
58. Renne	(<i>Rangifer tarandus</i>)	5	5	2,7	1,4
59. Mulot fauve	(<i>Apodemus flavicollis</i>)	5	6	2,7	1,7
60. Mulot non spécifié	(<i>Apodemus sp.</i>)	5	6	2,7	1,7
61. Putois	(<i>Mustela putorius</i>)	5	5	2,7	1,4
62. Campagnol non spécifié	(<i>Arvicola sp.</i>)	5	5	2,7	1,4
63. Campagnol agreste	(<i>Microtus agrestis</i>)	5	8	2,7	2,2

ESPÈCE (nom vernaculaire)	ESPÈCE (nom latin)	Mentions sites (N = 188)	Mentions contextes (N = 358)	% fréquence sites	% fréquence contextes
* : présente dans Bestiaires moralisés					
§ : présente dans la sculpture					
© : consommée					
64. Campagnol des champs	(<i>Microtus arvalis</i>)	5	7	2,7	2,0
65. Chouette effraie	(<i>Tyto alba</i>)	5	5	2,7	1,4
66. Sarcelle d'été ©	(<i>Anas querquedula</i>)	5	7	2,6	1,9
67. Canard pilet ©	(<i>Anas acuta</i>)	5	6	2,6	1,7
68. Harle huppé ©	(<i>Mergus serrator</i>)	5	6	2,6	1,7
69. Balénoptères *§©		4	4	2,1	1,1
70. Phoque gris	(<i>Halichoerus grypus</i>)	4	6	2,1	1,7
71. Aurochs	(<i>Bos primigenius</i>)	4	4	2,1	1,1
72. Aurochs/Bison	(<i>Bos primigenius/Bison bonasus</i>)	4	7	2,1	2,0
73. Mulot sylvestre	(<i>Apodemus sylvaticus</i>)	4	7	2,1	2,0
74. Campagnol non spécifié	(<i>Microtus sp.</i>)	4	4	2,1	1,1
75. Campagnol roussâtre	(<i>Clethrionomys glareolus</i>)	4	4	2,1	1,1
76. Cygne tuberculé *§©	(<i>Cygnus olor</i>)	4	4	2,1	1,1
77. Corvidés §©	(<i>Corvus sp.</i>)	4	7	2,1	2,0
78. Chouette hulotte §	(<i>Strix aluco</i>)	4	6	2,1	1,7
79. Tourterelle des bois *©	(<i>Streptopelia turtur</i>)	4	6	2,1	1,7
80. Grive musicienne ©	(<i>Turdus philomelos</i>)	4	5	2,1	1,4
81. Caille des blés *©	(<i>Coturnix coturnix</i>)	4	10	2,1	2,7
82. Faucon non spécifié *§	(<i>Falco sp.</i>)	3	4	1,6	1,1
83. Marsouin ©	(<i>Phocoena phocoena</i>)	3	4	1,6	1,1
84. Phoque non spécifié	(<i>Phoca sp.</i>)	3	3	1,6	0,8
85. Musaraigne pygmée	(<i>Sorex minutus</i>)	3	4	1,6	1,1
86. Musaraigne musette	(<i>Crocidura russula</i>)	3	3	1,6	0,8
87. Hibou moyen-duc §	(<i>Asio otus</i>)	3	3	1,6	0,8
88. Harle bièvre ©	(<i>Mergus merganser</i>)	3	4	1,6	1,1
89. Grive litorne ©	(<i>Turdus pilaris</i>)	3	4	1,6	1,1
90. Epervier/Autour *§	(<i>Accipiter sp.</i>)	2	2	1,1	0,6
91. Faucon hobereau *§	(<i>Falco subbuteo</i>)	2	3	1,1	0,8
92. Veau marin ou Phoque chien de mer	(<i>Phoca vitulina</i>)	2	3	1,1	0,8
93. Orque épaulard	(<i>Orcinus orca</i>)	2	2	1,1	0,6
94. Bison	(<i>Bison bonasus</i>)	2	2	1,1	0,6
95. Hermine §	(<i>Mustela erminea</i>)	2	2	1,1	0,6
96. Loutre	(<i>Lutra lutra</i>)	2	2	1,1	0,6
97. Furet	(<i>Mustela putorius f. furo</i>)	2	2	1,1	0,6
98. Fouine	(<i>Martes foina</i>)	2	2	1,1	0,6
99. Loir	(<i>Glis glis</i>)	2	2	1,1	0,6
100. Cygne de Bewick ©	(<i>Cygnus bewickii</i>)	2	3	1,1	0,8
101. Chouette chevêche §	(<i>Athene noctua</i>)	2	2	1,1	0,6
102. Bouquetin des Alpes §	(<i>Capra ibex</i>)	2	4	1,1	1,1
103. Perdrix bartavelle	(<i>Alectoris graeca</i>)	2	2	1,1	0,6
104. Canard souchet ©	(<i>Anas clypeata</i>)	2	3	1,0	0,8
105. Huppe d'Europe (fasciée) *	(<i>Upupa epops</i>)	1	1	0,5	0,3
106. Aigle pomarin *	(<i>Aquila pomarina</i>)	1	1	0,5	0,3
107. Aigle criard *	(<i>Aquila clanga</i>)	1	1	0,5	0,3
108. Faucon gerfaut *§	(<i>Falco rusticolus</i>)	1	1	0,5	0,3
109. Ours blanc	(<i>Thalassarctos maritimus</i>)	1	1	0,5	0,3
110. Morse	(<i>Odobenus rosmarus</i>)	1	1	0,5	0,3
111. Phoque du Groënland	(<i>Pagophilus groenlandicus</i>)	1	2	0,5	0,6
112. Lagénorhynque à bec blanc	(<i>Lagenorhynchus albirostris</i>)	1	1	0,5	0,3
113. Grand dauphin	(<i>Tursiops truncatus</i>)	1	1	0,5	0,3
114. Cétacés §		1	1	0,5	0,3
115. Genette	(<i>Genetta genetta</i>)	1	1	0,5	0,3
116. Musaraigne non spécifiée	(<i>Sorex sp.</i>)	1	2	0,5	0,6
117. Musaraigne aquatique	(<i>Neomys fodiens</i>)	1	1	0,5	0,3
118. Musaraigne non spécifiée	(<i>Crocidura sp.</i>)	1	2	0,5	0,6
119. Musaraigne des jardins	(<i>Crocidura suaveolens</i>)	1	1	0,5	0,3
120. Musaraigne bicolore	(<i>Crocidura leucodon</i>)	1	1	0,5	0,3
121. Léroty	(<i>Eliomys quercinus</i>)	1	1	0,5	0,3
122. Chouette chevêchette §	(<i>Glaucidium passerinum</i>)	1	1	0,5	0,3
123. Hibou petit duc §	(<i>Otus scops</i>)	1	1	0,5	0,3
124. Hibou des marais §	(<i>Asio flammeus</i>)	1	2	0,5	0,6
125. Hirondelle de cheminée *	(<i>Hirundo rustica</i>)	1	1	0,5	0,3
126. Bouquetin des Pyrénées §	(<i>Capra pyrenaica</i>)	1	1	0,5	0,3
127. Perdrix non spécifiée	(<i>Perdix sp./Alectoris sp.</i>)	1	1	0,5	0,3

ESPÈCE (nom vernaculaire)	ESPÈCE (nom latin)	Mentions sites (N = 188)	Mentions contextes (N = 358)	% fréquence sites	% fréquence contextes
* : présente dans Bestiaires moralisés					
§ : présente dans la sculpture					
© : consommée					
128. Canard chipeau ©	(<i>Anas strepera</i>)	1	1	0,5	0,3
129. Pélican *§	(<i>Pelecanus crispus</i>)	0	0	0,0	0,0
130. Ibis chauve *§	(<i>Geronticus eremita</i>)	0	0	0,0	0,0
131. Autruche *§	(<i>Struthio camelus</i>)	0	0	0,0	0,0
132. Dauphin *§	(<i>Delphinus delphis</i>)	0	0	0,0	0,0
133. Primates *§		0	0	0,0	0,0
134. Chameau/Dromadaire *§	(<i>Camelus sp.</i>)	0	0	0,0	0,0
135. Éléphants *§	(<i>Loxodonta sp., Elephas sp.</i>)	0	0	0,0	0,0
136. Lion *§	(<i>Panthera leo</i>)	0	0	0,0	0,0
137. Panthère *§	(<i>Panthera pardus</i>)	0	0	0,0	0,0
138. Tigre *	(<i>Felis tigris</i>)	0	0	0,0	0,0
139. Lynx	(<i>Lynx lynx</i>)	0	0	0,0	0,0
140. Rat des moissons	(<i>Micromys minutus</i>)	0	0	0,0	0,0
141. Zibeline	(<i>Martes zibellina</i>)	0	0	0,0	0,0
142. Crocodile *§		0	0	0,0	0,0
143. Hyène *§	(<i>Hyaena crocuta</i>)	0	0	0,0	0,0
144. Hirondelle rousseline	(<i>Hirundo daurica</i>)	0	0	0,0	0,0
145. Hirondelle de fenêtre *	(<i>Delichon urbica</i>)	0	0	0,0	0,0
146. Hirondelle de rivage *	(<i>Riparia riparia</i>)	0	0	0,0	0,0
147. Tourterelle turque	(<i>Streptopelia decaoto</i>)	0	0	0,0	0,0
148. Percnoptère d'Égypte *§	(<i>Neophron percnopterus</i>)	0	0	0,0	0,0
149. Vautour fauve * §	(<i>Gyps fulvus</i>)	0	0	0,0	0,0
150. Ibis falcinelle *§	(<i>Plegadis falcinellus</i>)	0	0	0,0	0,0

carpe, brochet, et quelques autres espèces des armoiries -voir note 2), les poissons en effet se signalent surtout dans le bestiaire mental comme "du poisson" (poisson symbolique du Christ, de l'eau, du Zodiaque). Sa place est grande, mais rarement détaillée jusqu'à l'espèce, et il est concurrencé dans l'expression du monde de la mer par les mammifères (dauphin), les monstres marins ou les hybrides.

Quant aux reptiles et aux amphibiens, c'est par défaut de données que je ne leur fais pas place ici, car non seulement vipères, salamandres, lézards et serpents paraissent dans les bestiaires moralisés et dans les armoiries, mais encore ces serpents, ou ces parties de serpents, grouillent dans la sculpture (souvent hybridés), de même que lézards et crapauds, exprimant dans leur aspect rampant ou pustuleux des forces du mal, du diable, de la luxure. Mais la collecte de leurs restes fragiles sur les sites archéologiques est encore aléatoire ou bien ces restes ne bénéficient que trop rarement d'une détermination spécifique. C'est donc à dessein que je laisse de côté ce "petit monde", parce qu'encore inégalement saisi par l'archéologie, mais aussi parce que le bestiaire mental l'enrôle surtout, de même que le poisson, comme "du crapaud" ou "du serpent" et non sous des formes biologiquement spécifiées.

Parmi les mammifères et les oiseaux sélectionnés, j'ai retenu des espèces consommées, des espèces de com-

pagnie et ou d'utilité, des espèces non consommées mais exploitées (pour leur fourrure particulièrement), des espèces non consommées, non forcément exploitées, mais chassées à des fins exterminatrices, des espèces intruses, tels les rongeurs commensaux de l'homme, mis en parallèle, afin de prendre la mesure de leur densité, avec les insectivores et les rongeurs sauvages.

Dans chacun de ces groupes d'animaux qui entretiennent des rapports différents avec l'homme (élevés, chassés, exterminés, commensaux, intrus, vagabonds), j'ai inclus des espèces de grande, de moyenne et de petite taille, afin de pouvoir observer le jeu des biais méthodologiques, des inégalités de conservation et de collecte selon la taille des ossements. J'ai fait place également, en contraste des espèces *a priori* considérées comme communes, aux espèces perçues comme rares (genette, ours, aurochs, bouquetin, aigle...), ainsi qu'à des espèces "insolites" signalées dans les livres de cuisine (tels les corvidés, autres oiseaux sauvages, hérissons, écureuils...).

Tant que faire se pouvait, j'ai élargi le spectre faunique afin de tenir compte des différences d'environnement (micro- ou macro-environnement)⁽⁴⁾.

J'ai enfin tenu compte de la présence des espèces dans le bestiaire mental : sur les 151 espèces et genres dont la place dans l'habitat humain est examinée, 84 au moins

⁽⁴⁾Dès l'instant où tel mustélide ou tel rongeur me semblait nécessaire à observer, j'ai augmenté le nombre d'espèces de mustélidés et de rongeurs examinées. C'est ainsi que figurent seize espèces de rongeurs, neuf de mustélidés, neuf de petits insectivores, huit du genre *Anas*, huit de rapaces nocturnes...

figurent dans les textes moraux, dans le blason ou dans les sculptures romanes et gothiques d'Occident.

Sont exclues de cette "classification de densité" les espèces trop omniprésentes des faunes, la triade de base de l'alimentation médiévale et moderne : le bœuf, les ovins (caprins) et les porcs, dont les ossements se retrouvent en masse sur les sites, où ils constituent en moyenne 66 % à 99 % des restes d'animaux consommés. Il est évident que ces animaux du cheptel se retrouvent sur 100 % des sites considérés et qu'il n'était pas besoin d'une figure particulière pour le dire. Pour les mêmes raisons, sont exclues les poules et les oies, dont la présence est également presque systématique, encore que les oies soient presque toujours en moindre proportion que les coqs et poules.

Grands exclus également, les équidés, chevaux et ânes : point n'est besoin d'un recensement pour savoir leur importance dans le monde médiéval et moderne, même si leurs restes sont inégalement fréquents sur les sites (leurs carcasses rejoignant le monde spécialisé des équarisseurs et s'éloignant du monde des cuisines et des habitats domestiques). Leurs restes peuvent être absents des sites, ou y être erratiques, mais un peu à la manière dont le sont les restes de l'homme lui-même. Dans le cas des équidés, l'absence de leurs restes osseux n'est pas significative de leur absence propre, mais de leur forte présence, autrement traitée.

L'excès de systématisme ne devant pas entraîner un excès de naïveté, j'ai écarté des comptes ces sept espèces trop clairement communes.

C'est donc avec le chien, incontestable "vainqueur" de ce recensement, que j'aborde l'étude de la familiarité réelle, vécue, de l'homme médiéval et des animaux dont il s'entoure ou qui l'entourent.

Notons tout d'abord que peu nombreuses sont les espèces réellement pénétrantes sur les sites d'habitat (Fig. 1) : 5 seulement se retrouvent sur plus de 40 % des sites, puis 4 sur 20 % à 30 % des sites, puis 11 sur 10 % à 20 % des sites.

C'est dire que, sans compter les absents et les mentions de genres, les 92 autres espèces n'apparaissent que sur moins de 10 % des sites, dont 61 sur moins de 3 % des sites (voir Fig. 1). Le groupe des familiers est donc somme toute restreint et la décroissance de fréquence est rapide.

Certes, les conditions de conservation et de collecte qui défavorisent nombre d'espèces de petit format ne doivent pas être oubliées. Mais il faut faire remarquer que la souris, aux ossements de toute petite taille, se retrouve malgré ce très lourd handicap parmi les vingt espèces "de tête", alors que la musaraigne frise les taux de présence les plus bas. On a donc là l'exemple rassurant que, en dépit de ramassages d'inégale qualité, le commensalisme de la souris apparaît parfaitement dans ce recensement, en contraste avec le

caractère sauvage de la musaraigne. Sans donc exclure la déformation évidente induite par les disproportions de taille des ossements des différentes espèces envisagées, je n'y reviendrai pas sans cesse, une fois dit que ce recensement n'a de valeur que relative et non absolue, bien entendu.

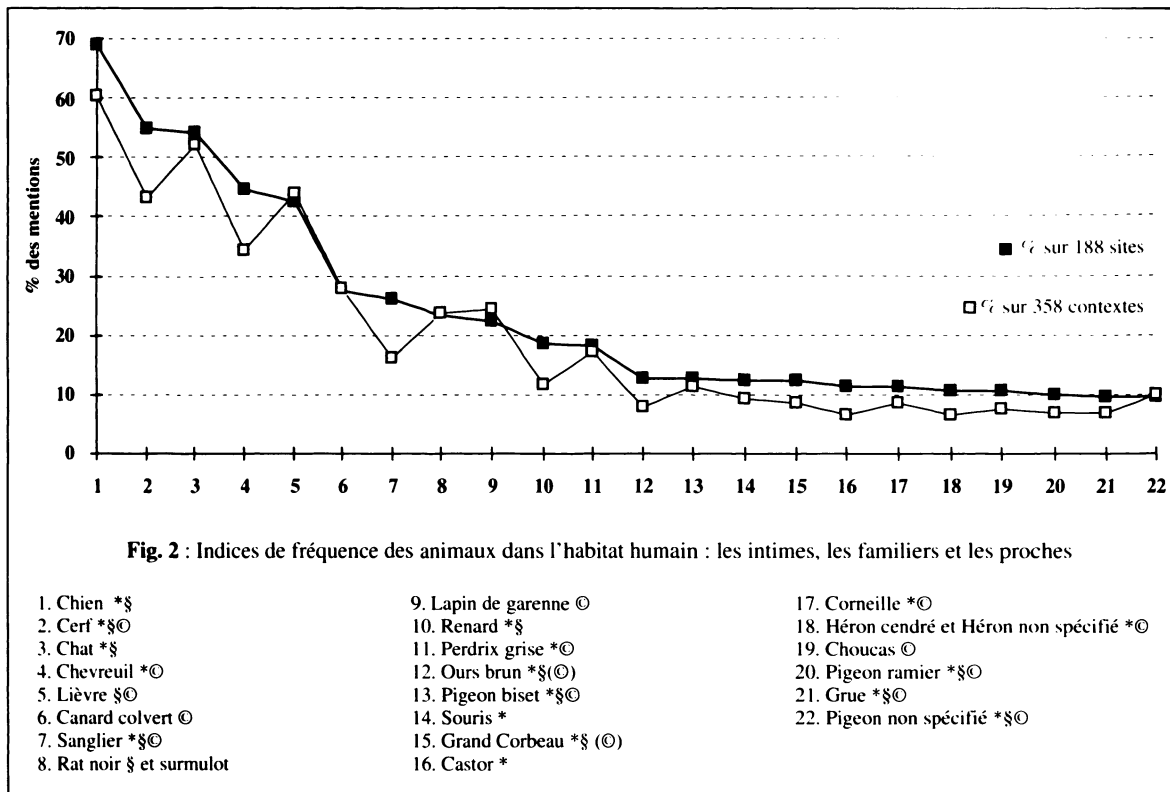
Les vingt et un espèces de tête : le cercle des intimes, des familiers et des proches (Fig. 2)

Les intimes

Le **Chien**, donc, est le premier des familiers de l'homme. Il manifeste sa présence sur 69 % des sites (et 60 % des contextes). C'est lui qui, après les animaux du cheptel, le cheval et la volaille commune, est l'animal le plus intensément impliqué dans la vie quotidienne de l'homme.

Il est suivi de près par le **Chat**, présent sur 54 % des sites. La taille moindre de ses ossements par rapport à ceux du chien peut laisser croire à une présence en réalité équivalente. Ces deux animaux de "compagnie", mais surtout de défense (et aussi de chasse, pour le chien), se taillent la plus grande place dans l'habitat. On l'a vu, le chat est en revanche sujet rare dans le bestiaire sculpté, et le chien, plus fréquent, est surtout enrôlé, en sculpture comme dans les armoiries, à titre d'animal de chasse à courre.

A égalité avec le chat, ou après lui, selon que l'on considère les pourcentages en termes de sites ou de contextes de fouille, vient le **Cerf**. C'est lui, sans conteste, l'animal le plus recherché parmi le gibier consommé. Ses restes (généralement en faible nombre) se retrouvent sur plus de la moitié des sites. Il est pourtant fortement désavantagé par rapport à un lièvre ou à un lapin, bien que ses os soient de grande taille : la découpe du cerf peut en effet s'effectuer sur les lieux même de sa mort, abandonnant à la forêt avec la peau, échine et côtes, au moins, et peut-être mandibule et parties des os des membres. On ne peut donc compter sur le fait que la totalité des os du cerf soient rapportés sur le site où il sera consommé. On y retrouve surtout des restes de ses pattes, de son crâne, mais aussi ses bois. Il y a là un biais qu'il faut mentionner : sur certains sites, l'essentiel, parfois la totalité des restes du cerf sont représentés par ses bois, qui ne sont pas forcément de massacre mais aussi de chute. Le ramassage des bois de chute en forêt à des fins artisanales fait évidemment augmenter la présence de l'animal sur les sites. Mais que ce soit pour sa viande ou pour ses bois, la familiarité de l'homme avec le cerf existe, forte, prédominante par rapport aux autres gibiers de la forêt. Rappelons au passage l'évidence que le cerf est dominant sur les sites seigneuriaux et plus familier des grands que des humbles. C'est encore lui qui sera le plus sollicité dans les scènes



de vénerie de la sculpture, et fréquent dans les armoiries, qu'il soit représenté entier, par sa tête, ou par ses bois seuls, de chute ou de massacre. Ici, le lien entre réalité et pensée est assez direct et "proportionné".

Derrière lui viennent à quasi égalité deux autres bêtes de chasse : le **Chevreuil** et le **Lièvre**.

La forte présence du lièvre peut surprendre mais il ne faut pas oublier que ce petit animal est considéré comme un gibier de chasse noble, au contraire du lapin. Il soutient la concurrence avec le chevreuil, qui apporte pourtant ses bois, modestes, et son plus grand poids de viande. Et il n'est nullement détrôné par la facilité de la "chasse" au lapin (on n'ose guère employer ce terme pour lui (Poplin, 1993)), quand celui-ci se répand dans toute l'Europe au plein Moyen Age, tant dans les bois que dans les garennes closes qui simplifient d'autant sa prise. Dans les armoiries françaises, il est plus fréquent que le lapin. En sculpture aussi, le lièvre l'emporte, et le lapin appartient plutôt aux scènes de genre.

Ces cinq espèces, chien, chat, cerf, chevreuil et lièvre forment donc le "peloton de tête" du monde animal pénétrant dans l'espace humain (après ceux du cheptel et de la basse-cour, rappelons-le une dernière fois, et sans évoquer ici la place importante du poisson). Les autres espèces

viennent assez loin ou très loin derrière elles. On le voit, si on y ajoute les animaux exclus pour "excès de familiarité", on ne compte que douze espèces de mammifères et d'oiseaux réellement intriquées dans la vie de l'homme médiéval : c'est, finalement, moins qu'on n'imagine.

Les familiers

Après eux, se place une série de six familiers d'importance, où se mêlent animaux consommés, exploités, ou *subis* : cette fois, dans ce registre moins voyant mais cependant bien présent, le primate ne va plus seulement à des espèces choisies par l'homme.

Au premier plan, relevons l'importance du **Canard colvert**, qui, présent sur près d'un tiers des sites, est le chef de file des oiseaux "sauvages" consommés. Les autres canards du genre *Anas*, examinés pour comparaison, arrivent loin derrière lui. Sa domestication partielle est plus que probable, et sa consommation, à quantités de viande à peu près comparables, est supérieure à celle du lapin. Ce colvert, au rôle assez prééminent, ne me semble en revanche apparaître ni dans les bestiaires moraux ni dans la sculpture ni aux armoiries (les "canettes" ne sont pas rapportables à une espèce particulière), malgré le certain avantage qu'aurait pu lui fournir, au plan symbolique et visuel,

son voyant dimorphisme sexuel. Un dimorphisme qui sert probablement à la domination du cerf, qui y ajoute, il est vrai, la régénérescence annuelle des ses bois⁽⁵⁾.

Le colvert est suivi de près par le **Sanglier**, un familier lui aussi, surtout des lieux seigneuriaux bien entendu, mais en de moindres proportions que cerf ou chevreuil. On eût pu le croire plus chassé, non seulement en raison du péril accru que représente la chasse au solitaire par rapport à celle des herbivores craintifs, mais aussi pour des raisons pratiques, le sanglier pouvant causer des dommages sérieux aux champs et aux vignes. Cela ne semble pas le cas, et les restes fauniques des sites seigneuriaux ont montré maints exemples de sa moindre importance. En cela, le bestiaire sculpté, (comme celui des armoiries -sanglier valorisé au haut Moyen Age, devancé par le lion quand se met en place l'héraldique ; Pastoureau, 1986) semble épouser une certaine réalité en accordant plus ses faveurs au cerf et à ses bois. Le thème cynégétique figuré, la plus "concrète" sans doute des sources d'inspiration, semble rester assez proche de la chasse vécue.

A présence égale suivent le **Lapin** et le **Rat**. Le lapin, comme il a déjà été dit par rapport au lièvre, paraît singulièrement négligé, étant deux fois moins présent sur les sites que le lièvre. Ce n'est qu'avec les 16e-17e siècles qu'il connaîtra vraiment son essor dans l'alimentation, semblant remplacer en grande partie dans les villes l'apport des oiseaux sauvages. Son rejet (relatif, puisqu'il se range malgré tout en "9e place" des espèces familières, et en 12e place des espèces consommées, cheptel et volaille compris) est un trait médiéval et non pas moderne. Il semble longtemps subir l'ombre du lièvre.

En nombre de mentions, son concurrent est le **Rat noir**, l'un des principaux rongeurs commensaux de l'homme. Sa présence, relevée sur 23,4 % des sites témoigne ici des carences en micromammifères de cet ensemble de sites. En effet, lorsqu'on ne sélectionne que ceux où le cortège de micromammifères a été sérieusement examiné (soit 95 contextes archéologiques), on voit le rat noir présent sur 90 % de ces contextes au plein Moyen Age pour atteindre la saturation au bas Moyen Age (présent sur 100 % des sites) (Audoin-Rouzeau et Vigne, 1994). Le chiffre révélé par cet ensemble de 188 sites, où l'attention portée à la microfaune est d'intensité inégale, est donc trop faible par rapport à la réalité. Non que l'espèce devrait ici culminer à 100 %, puisque de nombreux sites du haut Moyen Age participent à cet ensemble, époque où le rat noir était présent d'une manière beaucoup plus limitée.

Cependant, ce chiffre de 23,4 % ne rend pas assez compte de la réalité de la diffusion de ce rongeur à partir du plein Moyen Age dans les lieux habités par l'homme. C'est pourquoi il faut considérer ici avec vigilance les pourcentages donnés pour les espèces de même taille que le rat, ou de taille inférieure, et les réviser à la hausse. Cela dit, rappelons encore que cette analyse n'examine les degrés de la familiarité des différentes espèces animales qu'en termes relatifs. Ainsi, notons que le rat taupier, le plus grand de la famille des campagnols, n'apparaît que sur 4,8 % des sites. Certes, il est un peu plus petit que le rat noir (de 2 à 3 centimètres de moins en longueur), mais cet écart ne peut suffire à expliquer qu'il soit presque six fois moins répandu que le rat. En termes relatifs donc, et même si les deux espèces sont sûrement sous-estimées, se révèle bien là la différence d'intensité d'occupation entre un commensal et un sauvage, écart déjà noté pour la souris et la musaraigne.

Aussi, même si sa présence est ici inférieure à la réalité, le rat noir, malgré la petite taille de ses ossements, se place au 8e rang des espèces familières. Rarement représenté dans la sculpture, sinon dans des scènes de genre, il est en revanche un familier certain de l'habitat médiéval et moderne, et des plus redoutables.

Après lui viennent le **Renard** et la **Perdrix grise**.

Les restes osseux du renard, de plus grande taille que ceux du chat domestique, devraient peu subir les effets de la collecte différentielle. Cet animal, si présent dans les fabliers, héros du célèbre *Roman*, décrit par les bestiaires qui stigmatisent sa fourberie, rencontré dans les armoiries, et retenu par la sculpture qui ne l'oublie certes pas, est bien un familier de l'homme mais en des proportions assez restreintes : à peine 20 % des sites retiennent ses restes. Il apparaît donc dans la réalité en position assez mineure par rapport à l'ampleur des contes populaires qu'il a cristallisés sur lui. Cependant, sa pénétration dans l'espace humain est indubitable. Sa fourrure, certes, était recherchée. Mais on verra plus loin qu'il est assez probable que les animaux à fourrure capturés et non consommés étaient dirigés entiers vers des établissements spécialisés de tanneurs et qu'on aurait sans doute tort de croire que tout animal à fourrure était traité sur place "par l'habitant", au coup par coup, en amateur. Il semble assez raisonnable d'attribuer cette présence du renard dans les sites à ses habitudes de rôdeur, de prédateur des basse-cours, et donc à son piégeage sur les lieux même de ses larcins. Ils témoignent plus, à mon sens, des bonnes fortunes de capture près des poulaillers que de trophées de chasse rapportés pour en récupérer la peau. Les

⁽⁵⁾Pour l'importance de la place du cerf et son maintien par l'homme dans la sphère sauvage, voir Vigne (1993).

renards chassés pour leur peau se retrouveront groupés dans des lieux de tannage, mais moins probablement disséminés dans les habitats domestiques.

Après le colvert dont on a vu l'importance sur les tables, c'est la **perdrix** qui paraît s'imposer comme seconde source alimentaire parmi les oiseaux sauvages, plus importante que le pigeon biset *seul*, celui des colombers et ancêtre de notre pigeon domestique. Notons toutefois que "le pigeon", biset, ramier, ou colombin, se retrouve sur 24,5 % des sites, qu'il soit représenté par l'une ou l'autre de ses espèces ou par plusieurs simultanément (alors comptés pour une), fréquence à peu près égale à celle du seul colvert, et en tous cas un peu plus importante que l'ensemble formé par la perdrix grise et la perdrix rouge, présentes sur 21,3 % des sites. La perdrix grise l'emporte nettement sur la rouge, moins étendue en Europe (mais la différenciation de leurs restes n'est pas toujours facile malgré la taille un peu plus élevée de la seconde). Cette perdrix, comme le pigeon sur lequel je reviendrai, fait donc partie des oiseaux sauvages les plus familiers de l'homme. Elle est, si l'on estime que colverts et pigeons proviennent pour une bonne part d'un élevage domestique, le premier des oiseaux chassés, à égalité avec les corvidés. Rare dans les armoiries, elle figure en bonne place dans les bestiaires moralisés, tenue comme voleuse des œufs d'autres perdrix, paradoxalement stérile, fourbe, et solitaire.

Les proches

Neuf animaux viennent fermer ce peloton des vingt et un espèces les plus familières à l'homme médiéval. Leur présence tourne plus autour de 10 % des sites que de 20 %. On peut les considérer plus comme des proches que des familiers.

Il s'agit tout d'abord de l'**Ours brun**. Mythique, jusque dans nos temps contemporains, décrit dans le *Livre du Trésor* de Brunetto Latini d'une manière assez "naturaliste", animal rencontré dans les armoiries (détrôné par le lion, il y est surtout parlant (Pastoureau, 1979, 1986) ou en cimier), et sculpté en ours du jongleur ou en animal féroce en lutte avec l'homme, il occupe sa place équivoque d'animal savant, de foire, et d'animal sauvage dans l'univers mental. Sur les sites, son apparition est moins rare qu'on eût pu le penser. Pourchassé parce qu'il est un danger, et exploité pour sa fourrure, ses restes apparaissent sur 12,8 % des sites, ce qui n'est pas négligeable. Parfois, des coups de couperet sur ses os signalent clairement son dépeçage. Sans qu'on puisse dire qu'une rencontre avec l'ours soit chose coutumière pour l'homme médiéval, on ne peut nier que l'animal fasse partie de sa familiarité, de ses dangers proches.

Puis le **Pigeon biset**, on l'a vu, occupe une place importante (d'autant que le nombre de ses restes est souvent élevé), complété par la place presque équivalente du **Pigeon ramier**. Oiseau des bestiaires moralisés, parfois bien différencié de la tourterelle et parfois moins, le pigeon biset est "la Colombe". Inutile ici d'insister sur l'importance de cet oiseau symbole dans la religion chrétienne et sur sa place dans la figuration. Sauvage ou domestique, le pigeon tient un rôle éminent dans l'alimentation. C'est un des oiseaux de tête, avec le colvert et la perdrix, mais avec aussi les corvidés.

Grands Corbeaux, Corneilles et Choucas participent à ce cortège des oiseaux sauvages familiers des tables. La fréquence du groupe des corvidés est équivalente à celle du groupe des perdrix (représentés par une ou plusieurs espèces simultanément, les corvidés se rencontrent sur 23,4 % des sites). Présence également nette dans les bestiaires, dans les armoiries et dans la sculpture où le corbeau, l'oiseau noir, à l'inverse de la colombe, témoigne du mal, mange les yeux et picore la charogne.

Enfin, dans ce cortège des proches, on trouve la **Souris**, le **Castor**, le **Héron cendré** et la **Grue**.

La **souris**, commensale de l'homme à l'instar du rat, et très sous-estimée ici, signale pourtant la force de sa présence en se rangeant dans ce groupe de tête, malgré la petitesse de ses ossements qui échappent généralement aux sédiments non tamisés.

Le **castor**, dont Guillaume le Clerc dit dans son *Bestiaire divin* qu'il n'est pas un "animal familier mais sauvage", est systématiquement cité dans les bestiaires moralisés en raison de sa grande sagesse qui le pousse à sectionner lui-même ses testicules quand un chasseur le poursuit pour les médicaments qu'ils renferment. Le castoréum, substance toujours utilisée aujourd'hui en pharmacie et en parfumerie, n'est bien sûr pas contenu dans les testicules mais dans une glande anale de l'animal. Que la légende rapporte qu'il s'en défasse est une chose. Mais qu'on l'ait réellement chassé pour cette substance est difficile à prouver. Sa fourrure surtout était de grand intérêt. Et sa fréquence plus grande sur les sites que celle des mustélidés dont on recherchait également la peau, peut laisser croire à une habitude de chasse à son encontre peut-être plus intense. Cependant, les carnivores étant biologiquement moins nombreux que les rongeurs, les castors devaient être de prise plus courante.

Quant au **héron**, connu des bestiaires moralisés, il est absent de la sculpture et rare en blason. Il semble de faible envergure symbolique. En revanche, il a sa place dans les livres de cuisine et sa consommation réelle n'est pas négligeable. Sa présence sur les sites (en comprenant aussi les hérons non spécifiés, *Ardea sp.*) est à peu près équivalente

à celle de la **grue**, un autre échassier volontiers consommé, mais également animal de fable, loué dans les bestiaires et retenu en blason, où il est "la vigilance".

Telles sont les espèces animales qui apparaissent le plus fréquemment sur les sites, qui se rangent parmi les plus familières de l'homme, qu'elles soient désirées par lui ou qu'elles se soient imposées à lui.

Toutes figurent en même temps dans les rangs du bestiaire mental, qu'il soit écrit, figuré aux armoiries ou sculpté, à l'exception sans doute de la souris dont l'apparition dans l'écrit est très modeste.

Le cercle des discrets et des sporadiques (Fig. 3)

Présents sur seulement moins de 10 % des sites (et plus de 3 %), 30 espèces viennent former un cercle d'animaux de proximité irrégulière, connus sans doute mais pas nécessairement par tous, en tous les cas non intriqués de manière dense dans le quotidien de l'habitat humain ou de la table. Ce ne sont pas des proches mais des discrets ou des sporadiques, à la présence aléatoire chez les hommes, ce qui n'empêche pas qu'ils puissent être fortement inscrits dans l'esprit, tel le loup, menace bien réelle, ou les oiseaux

de volerie, très familiers pour certains et sans doute guère approchés par d'autres.

Les discrets

En tête de ces animaux discrets, on remarque deux cervidés de moindre importance que cerf et chevreuil, le **Daim** et l'**Elan** (dont la faible présence est liée à ses zones restreintes d'habitat en Europe). C'est en Allemagne, en Suède et aux Pays-bas qu'on relèvera les apparitions assez rares de l'**élan** sur les tables. Quand au **daim**, mieux répandu dans toute l'Europe, c'est surtout en Grande-Bretagne, où il fut introduit par les Romains, qu'il est recherché : sur 17 sites où on le repère (et 40 contextes), 14 sont anglais (ainsi que 37 contextes de découverte), contre 1 en Italie, 1 en France, 1 en Allemagne. En Europe continentale, le daim paraît n'être chassé qu'occasionnellement. Sa présence est faible dans les armoiries françaises, et F. Bartholoni note que c'est surtout en Angleterre qu'on trouve des représentations de massacres de daims aux armoiries. Une bonne concordance donc entre réalité et blason, coïncidence déjà remarquée pour ce thème de la vénerie, qui semble unir le plus fidèlement les registres du réel et du représenté.

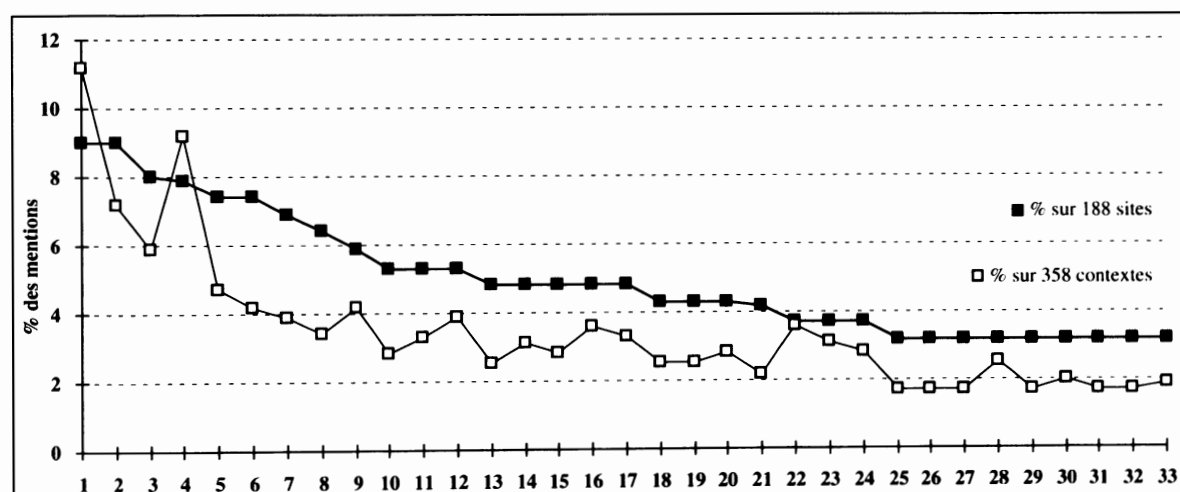


Fig. 3 : Indices de fréquence des animaux dans l'habitat humain : les discrets et les sporadiques.

- | | | |
|--|---------------------------|--|
| 1. Daim © | 12. Merle © | 23. Merle ou Grive (<i>Turdus</i> sp.) © |
| 2. Sarcelle d'hiver © | 13. Paon *\$© | 24. Bécassine des marais © |
| 3. Hérisson *\$© | 14. Rat taupier | 25. Foulque macroule *\$© |
| 4. Bécasse des bois © | 15. Cygne sauvage *\$© | 26. Cigogne blanche *\$© |
| 5. Autour des palombes *\$ | 16. Canard siffleur © | 27. Chat sauvage |
| 6. Elan (©) | 17. Grive draine © | 28. Musaraigne carrelot |
| 7. Loup *\$ | 18. Faucon crécerelle *\$ | 29. Belette * |
| 8. Ecureuil © | 19. Corbeau freux *\$ (©) | 30. Martre des pins |
| 9. Epervier d'Europe *\$ | 20. Perdrix rouge *© | 31. Cygne non spécifié *\$© (<i>Cygnus</i> sp.) |
| 10. Blaireau | 21. Grive mauvis © | 32. Hibou grand-duc \$ |
| 11. Canard non spécifié © (<i>Anas</i> sp.) | 22. Pigeon colombin © | 33. Harle piette © |

Après colverts, columbidés, corvidés, perdrix, hérons et grues, les représentants du genre *Anas* autres que le colvert (présents sur 16,5 % des sites, en tête desquels la Sarcelle d'hiver, rencontrée sur 9 % des sites), et le groupe des **Turdidés**, grives et merles (présents sur 13,3 % des sites, et dominés par le merle sur 5,3 % des sites), sont les plus fréquents des oiseaux sauvages consommés. En tant que "groupe", les turdidés semblent moins aléatoires que la **Bécasse** (7,9 %), la **Bécassine** (3,7 %) et les **Harles** (4,2 % pour les trois espèces de harle retenues), qui, sans être communs, ne sont pas rares. Ces oiseaux n'ont guère ou pas pris place dans les bestiaires mentaux (le merle paraît parfois en blason, les "merlettes" y sont très fréquentes mais non rapportables à l'espèce, et la bécasse y est rare).

Au contraire, les oiseaux "de prestige", essentiellement consommés sur les tables des châteaux, des monastères ou des riches maisons de ville, apparaissent dans bestiaires moralisés, sculpture ou armoiries : parmi ces grands oiseaux discrets, viennent les **Cygnés**, assez importants puisque le sauvage et le tuberculé se rencontrent à eux deux sur 9 % des sites (figurant dans les armoiries). Après eux, le **Paon**, le vaniteux des bestiaires moralisés, peu utilisé en sculpture, moins fréquent que le cygne dans les armoiries, et dont la chair a mauvaise réputation, le **Foulque**, un "sage", un "bon" oiseau, très cité par les bestiaires (cependant jugé vil par Brunetto Latini parce qu'il accueille les petits de l'oiseau d'orgueil, les aiglons rejetés du nid), et la **Cigogne**, oiseau de bestiaire et de fable, également retenu par la sculpture (elle figure dans les armoiries (approuvées en 1816) de la ville de La Haye, en simple commémoration des cigognes élevées à la cour de Hollande).

Aux côtés de ces oiseaux irrégulièrement consommés, à la présence aléatoire, on trouve, présents sur 15,4 % des sites, l'une, l'autre ou plusieurs des variétés d'oiseaux de chasse au vol. Les plus courants, l'**Autour des palombes** et l'**Epervier d'Europe** se rencontrent respectivement sur un peu plus de 6 % à 7 % des sites. Les **Faucons** semblent un peu moins répandus puisqu'à eux quatre (faucon crécerelle en tête, puis faucon pèlerin, hobereau et gerfaut), ils se rencontrent sur 9 % des sites (châteaux, monastères, villes). Très connus sans être répandus, ces oiseaux de volerie sont bien sûr en bonne place dans l'important thème cynégétique qui nourrit les bestiaires mentaux, et on les rencontre tant en écrit qu'en sculpture. En blason, M. Pastoureau (1979, 1986) tient le faucon pour rarissime.

Discrets également, rencontrés sur 7 % à 8 % des sites, le **Hérisson** (figurant des bestiaires moraux, armoiries, sculpture), l'**Écureuil** (en blason) et le **Loup**. Le hérisson et l'écureuil sont plus fréquents sur les sites que

d'autres petits mammifères et le doivent peut-être au fait que les traités de cuisine leur font une place. L'écureuil donne aussi sa fourrure, mais c'est dans des établissements de tanneurs (comme à Bruxelles, maison De Greef), qu'on le trouvera alors en masse. Sa dissémination dans les habitats relève sans doute plus d'une consommation épisodique, même si sa peau était ensuite vendue à un tanneur.

Sur les sites, la fréquence du **loup** est faible. Quoique sa fourrure soit peu recherchée (Delort, 1984) et sa viande non consommée, il fait pourtant, on le sait, l'objet d'une chasse exterminatrice incessante. Le plus souvent, les chasseurs sont payés au nombre et à l'âge de leurs prises. Sa faible fréquence relève probablement du même phénomène que pour les mustélidés, bien plus rares encore : les bêtes tuées sont peu rapportées sur les sites mais plus sûrement déposées en des lieux particuliers où ils sont comptés, payés puis détruits. En cela, le loup mort ne pénètre guère dans l'habitat ordinaire de l'homme mais suit des circuits spécifiques qui le font s'écarter des installations domestiques. Ce loup se rencontre néanmoins plus souvent que d'autres nuisibles, mais presque trois fois moins que le renard. Figure menaçante du monde réel, il est retenu dans les bestiaires moralisés et dans les armoiries -où il est rare (Pastoureau, 1979)- mais aussi dans les fables et, bien sûr, dans le *Roman de Renard*. C'est plutôt sous cette forme populaire que la sculpture l'utilise.

Les sporadiques

C'est dans un registre de fréquence encore plus léger, sur plus de 3 % des sites jusqu'à moins de 6 % qu'apparaissent enfin des mustélidés (blaireau, belette et martre), le plus grand des campagnols (le rat taupier), le chat sauvage, la musaraigne carrelet, le plus grand des hiboux.

Le plus fréquent des mustélidés, le **Blaireau**, doit en partie sa domination à sa grande taille. Mais l'animal creusant de très profonds terriers, certains des blaireaux recensés peuvent être intrusifs. Sa peau est traitée, sa viande non consommée, et il n'est pas enrôlé dans les bestiaires écrits et sculptés. La **Belette** en revanche a sa place dans les bestiaires moralisés, et se rencontre aussi, assez rare, dans les armoiries. Bien qu'elle soit le plus petit des mustélidés (18 à 20 cm), elle est plus présente que d'autres sur les sites (3,2 %), et, comme le renard, ses habitudes de prédateur de poulailler en sont probablement la cause. Mais, quoique traquée par l'homme, elle est moins fréquente qu'on pourrait s'y attendre. Il en va de même pour la **Martre**, beaucoup plus grande, et qui peut également s'aventurer la nuit vers les volailles ou bien vers les rats et les souris qu'elle consomme. Là encore, la récupération de sa peau comme

de celle de la belette, peut être responsable de leur effacement des lieux d'habitat domestiques où elles furent piégées. La martre est rare dans les armoiries (les armoiries récentes -approuvées en 1782- de la ville d'Oufa (ex-URSS) "portent une martre symbolisant le prospère commerce de la fourrure exercé par la ville" (Louda, 1972)).

Plus fréquent que les autres campagnols mais favorisé par sa grande taille, le **Rat taupier** (ou Campagnol amphibie), qui n'est pas au contraire du rat noir ou de la souris un commensal de l'homme, amorce le cortège des petits rongeurs pénétrant dans les sphères de l'habitat humain -mais non dans le bestiaire mental. Mais pénétration légère donc, sur 4,8 % des sites. Ce campagnol, et moins encore ceux qui le suivent, ne peut être considéré comme une figure "familiale". Ce n'est que sporadiquement que l'homme semble avoir affaire à lui dans les lieux de son habitat propre. A lui ou à ses restes : le rat taupier en effet, comme tous les autres rongeurs cités (castor excepté) et les hérissons et musaraignes, est une proie des rapaces nocturnes. A ce titre, une partie des restes osseux de ces micromammifères peut provenir des pelottes de réjection de rapaces.

La **Musaraigne carrel**, non commensale également, semble la plus fréquente de sa famille, mais ses dents rouges caractéristiques qui facilitent sa détermination peuvent tout simplement expliquer qu'on la cite plus souvent que les musaraignes du genre *Crocidura*, qui pourtant se rapprochent ou se replient vers les habitations des hommes en hiver.

Le **Chat sauvage** participe à cet ensemble des animaux sporadiques. Sa fourrure est recherchée mais tout indique, s'il fut beaucoup chassé, que les captures étaient alors dirigées hors des sphères domestiques. En comparaison du renard par exemple, sa densité est très faible, mais il n'est pas comme lui un prédateur des poulaillers. (Il figure en cimier des armoiries de Coventry, depuis le 14^e siècle (Louda, 1972)).

Le plus grand des hiboux, le **Grand-duc**, ferme ce cercle des espèces sporadiques. Mais, dans leur ensemble, l'une, l'autre ou plusieurs des huit espèces de rapaces nocturnes recensées (hibou grand-duc, moyen-duc, petit-duc, hibou des marais, chouette effraie, hulotte, chevêche, chevêchette) sont présentes sur 9,6 % des sites. Ces rapaces de nuit, qui ont retenu l'attention des bestiaires moralisés, des armoiries et de la sculpture, sont donc discrets sur les sites, isolément, mais, les huit espèces confondues, ne sont pas rares. Leur assez bonne fréquence oblige à faire une part aux pelottes de réjection d'où peuvent provenir les restes de petits mammifères rares et sauvages.

Cette fois, dans ce registre des discrets et des sporadiques des sites archéologiques, *tous ne viennent pas*

prendre rang dans les bestiaires mentaux. Grives, bécassines, blaireaux, campagnols, musaraignes et chats sauvages (exception pour le cimier de Coventry), y échappent. Reste pour les canards sauvages l'aspect générique des fréquentes "canettes" des armoiries.

Le cercle des animaux rares (Fig. 4)

27 espèces se rangent dans ce cercle encore plus distant que forment les animaux rares, ceux qui ne se rencontrent que sur 1,6 % à moins de 3 % des sites.

Parmi eux, apparaissent ceux dont on a déjà évoqué le nom en raison de leur appartenance à une famille où s'impose une espèce plus dominante : le **Putois**, mustélidé rare mais que l'on trouve parfois près des habitations, n'y dédaignant pas la volaille ou les rats et souris, et, pour les oiseaux sauvages, le **Faucon pèlerin**, ou des rapaces nocturnes venant à la suite du hibou grand-duc, tels la **Chouette effraie**, la **Hulotte**, le **Hibou moyen-duc**, des anatidés tels la **Sarcelle d'été**, le **Canard pilet**, le **Harle huppé**, le **Harle bièvre**, des oiseaux de prestige ou de consommation rare comme le **Cygne tuberculé**, la **Tourterelle des bois**, la **Grive musicienne**, la **Grive litorne**, la **Caille des blés** (retenue par les bestiaires moralisés et rencontrée dans les armoiries).

Relevons pour les campagnols, et suivant d'assez loin le grand rat taupier, le **Campagnol agreste**, le **Campagnol des champs**, le **Campagnol roussâtre**. Aucun des campagnols ne descendra sous cette barre inférieure des animaux rares, au contraire de certaines musaraignes dont les restes peuvent être exceptionnels. A eux quatre, les campagnols se rencontrent sur 9,6 % des sites, plus fréquents que mulots ou musaraignes. Les six espèces de musaraignes en effet ne dépassent pas *dans leur ensemble* une fréquence de 5,8 %. Parmi les musaraignes rares mais non rarissimes, on trouve la **Musaraigne pygmée**, fragile animal et l'un des plus petits des mammifères d'Europe, et la **Musaraigne musette**.

Dans ce cercle des animaux rares apparaissent des espèces dont la famille n'a pas encore été évoquée : il s'agit d'une part du groupe des mulots, représentés par deux espèces, le **Mulot fauve** et le **Mulot sylvestre**. A eux deux, ils ne se rencontrent que sur 5,8 % des sites, une fréquence faible qui surprend, puisqu'elle ne fait que légèrement dépasser celle des musaraignes (au pourcentage égal, mais représentées par six espèces). Or le comportement anthropophile du mulot est connu : le mulot sylvestre, occupant des bois mais aussi des champs et des jardins, peut, l'hiver, et surtout s'il n'y a pas de souris domestiques, s'installer dans les maisons de l'homme. Le mulot fauve, bien que plus arboricole, pénètre aussi dans les maisons où

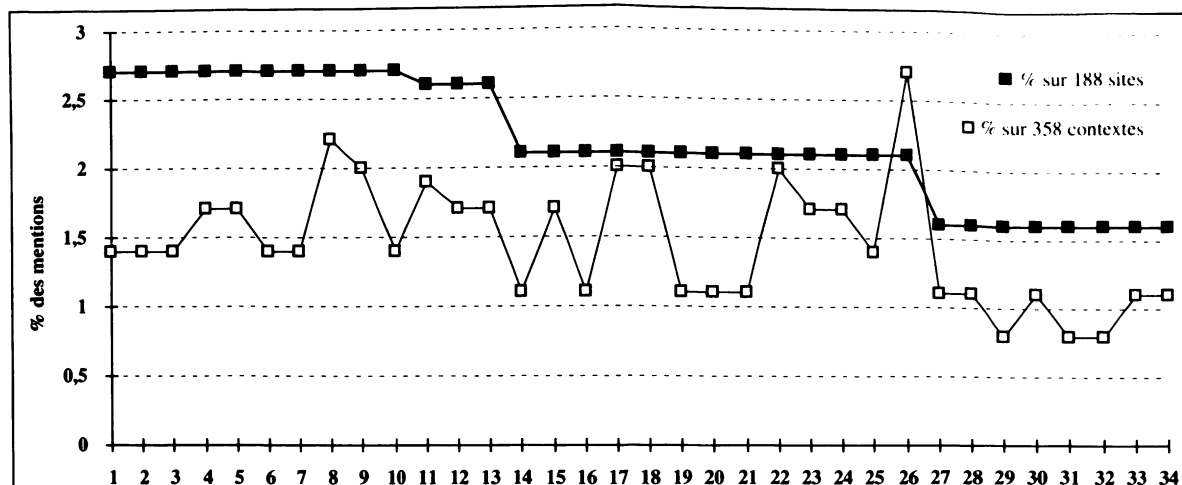


Fig. 4 : Indices de fréquence des animaux dans l'habitat humain : les rares.

- | | | |
|--|---|---|
| 1. Aigle royal *§ | 13. Harle huppé © | 24. Tourterelle des bois *© |
| 2. Faucon pèlerin *§ | 14. Balénoptères *§© | 25. Grive musicienne © |
| 3. Renne (©) | 15. Phoque gris | 26. Caille des blés *© |
| 4. Mulot fauve | 16. Aurochs | 27. Faucon non spécifié *§ |
| 5. Mulot non spécifié (<i>Apodemus</i> sp.) | 17. Aurochs ou Bison | 28. Marsouin © |
| 6. Putois | 18. Mulot sylvestre | 29. Phoque non spécifié (<i>Phoca</i> sp.) |
| 7. Campagnol non spécifié (<i>Arvicola</i> sp.) | 19. Campagnol non spécifié (<i>Microtus</i> sp.) | 30. Musaraigne pygmée |
| 8. Campagnol agreste | 20. Campagnol roussâtre | 31. Musaraigne musette |
| 9. Campagnol des champs | 21. Cygne tuberculé *§© | 32. Hibou moyen-duc § |
| 10. Chouette effraie | 22. Corvidés (<i>Corvus</i> sp.) §© | 33. Harle bièvre © |
| 11. Sarcelle d'été © | 23. Chouette hulotte § | 34. Grive litorne © |
| 12. Canard pilet © | | |

il se nourrit des récoltes de graines et de fruits. Mais son comportement par rapport à la souris est ambigu, mal connu. L'étonnante faible fréquence de ce commensal potentiel pourrait indiquer que l'omniprésence de la souris l'a peut-être contraint à se replier vers des abris en retrait des maisons, des constructions annexes ou périphériques.

Notons aussi dans ce groupe des animaux rares le **Renne**, qui n'est bien sûr repéré qu'en Suède et sur un site du Spitzberg (renne du Spitzberg). Viennent également l'**Aurochs** et le **Bison**. A eux deux, ils font de rares apparitions sur 5,3 % des sites⁽⁶⁾.

C'est dans cette catégorie que se rangent aussi les mammifères marins, soit rares comme les Balénoptères, Phoques gris, Marsouins, soit exceptionnels pour les autres espèces : hormis les restes de cétacés trouvés sur un site hollandais moderne du Spitzberg, on remarque des **Balénoptères** (auxquels le *Ménager de Paris* fait une place) en Suède mais aussi en Grande-Bretagne (au port saxon de Southampton) et

à Paris (site du Grand Louvre, Cour Napoléon). Le **Morse** ne se rencontre qu'une fois en Suède, ainsi que le **Lagénorhynque** mais les phoques (**Veau marin**, **Phoque gris**, **Phoque du Groënland**) se retrouvent en Suède et en Allemagne. Le **Marsouin** apparaît en Suède et à Paris, l'**Orque épaulard** en Suède et en Allemagne, le **Grand dauphin** sur un site italien. A eux tous, ces mammifères marins se rencontrent sur 6,4 % des sites, mais dont la moitié sont suédois, et un norvégien (Spitzberg). La baleine (ou "une sorte de baleine") est la plus connue des bestiaires moralisés, donnant l'impression d'une île aux marins qui se noient en y prenant pied, rencontrée dans les armoiries, et présente dans la sculpture (thème de Jonas, particulièrement). Ces mammifères rejoignent aussi dans l'imaginaire le monde sculpté des monstres marins fabuleux (rappelons ici notre carence concernant le bestiaire mental nordique).

Reste à signaler parmi les espèces rares l'**Aigle royal**, le roi des oiseaux dans le décor sculpté, la plus puissante

⁽⁶⁾ Autant il paraît légitime de rassembler des espèces pour former un groupe "perdrix", "campagnols", "mulots", "oiseaux de nuit", autant le regroupement de l'aurochs et du bison ne semble avoir aucun sens tant ces espèces ne peuvent être associées dans l'esprit de celui qui les chasse. Dans ce cas précis cependant, la difficulté technique de différenciation des fragments des os de l'une ou de l'autre espèce nous a contrainte à ce regroupement artificiel.

des figures héraldiques avec le lion, et animal systématique des bestiaires moraux. Brunetto Latini décrit sa vue perçante, son aptitude à fixer le soleil, son rejet de ses aiglons qui ne peuvent faire de même, sa nature cruelle, orgueilleuse, sa capacité de régénérescence. Guillaume le Clerc ou Pierre de Beauvais développent les mêmes thèmes mais en donnent une interprétation différente, axée sur la sagesse de l'aigle qui sait distinguer ses vrais enfants (donc distinguer la vérité quand il doute), sur sa capacité à se régénérer en fixant le soleil (à revivre en contemplant Dieu). Comme bien des animaux des bestiaires mentaux, l'aigle prête à des descriptions et à des interprétations paradoxales. Il règne en maître parmi les oiseaux de l'imaginaire et de la figuration, comme le lion règne parmi les mammifères.

Même si l'homme pouvait l'apercevoir en vol, le puissant oiseau est donc rare dans la réalité de son habitat, ce qui n'a rien pour étonner, sa prise n'étant guère facile. On ne le trouve que sur cinq sites (dont deux à caractère seigneurial) d'Allemagne, de France et d'Espagne, et, hors de l'ensemble sélectionné pour cette étude, sur les deux sites allemand et polonais de Veldenstein et de Wegry (Piehler, 1976). Au

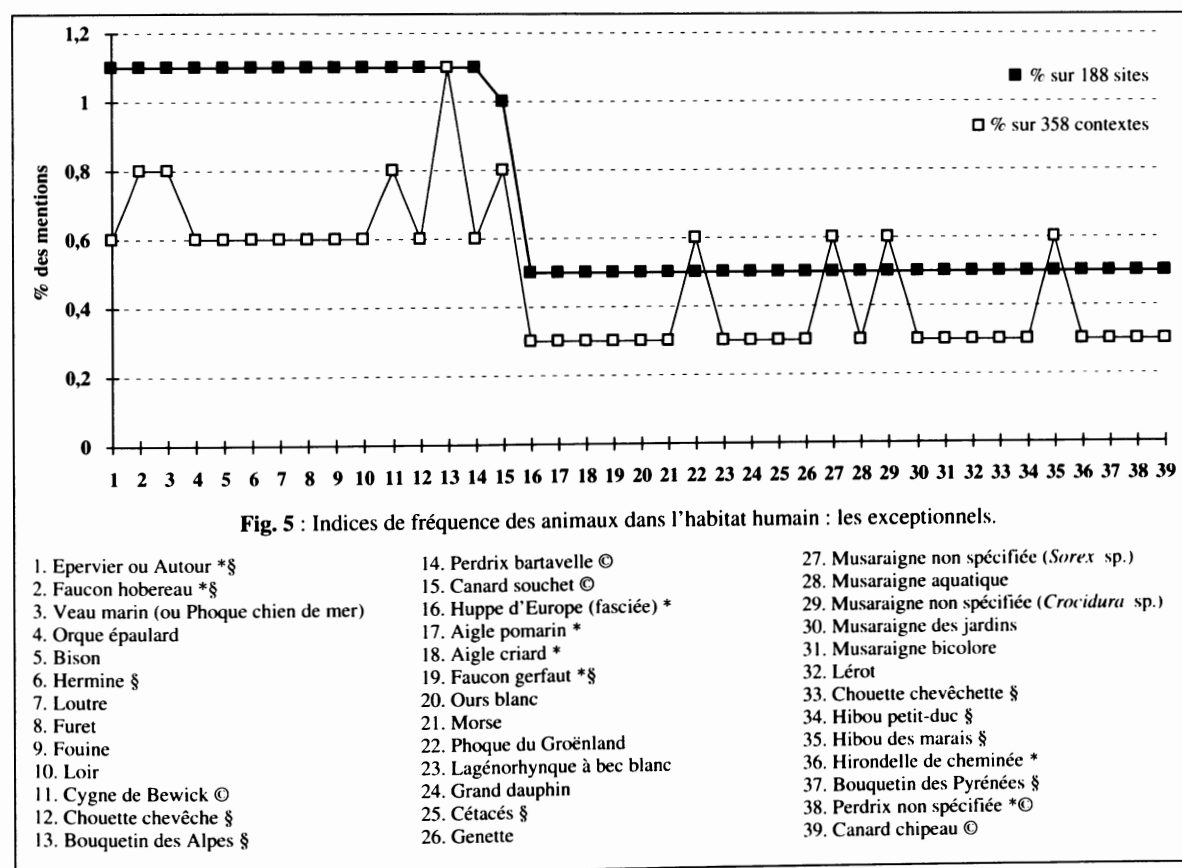
total donc, sept découvertes médiévales seulement (pour le moment) pour le plus célèbre des oiseaux de l'imaginaire.

Là encore, pour ces animaux rares, une bonne partie d'entre eux ne s'associe pas au cortège du bestiaire mental : aux familles déjà citées, anatidés (mais sans oublier l'existence des "canettes"), campagnols, musaraignes, grives, ajoutons le putois, l'aurochs, le bison, les mulots, le marsouin, sans parler des espèces limitées à des aires géographiques trop particulières.

Le cercle des animaux exceptionnels (fig. 5)

Plus distantes encore de l'habitat, découvertes sur 0,5 % à 1,1 % des sites (soit des fréquences dérisoires), figurent 34 espèces animales.

Parmi elles, outre les mammifères marins déjà évoqués plus haut, on trouve les faucons les plus rares (le **Faucon hobereau** et le **Faucon gerfaut**), des rapaces nocturnes comme les **Chouettes chevêche** et **chevêchette**, les **Hiboux petit-duc** et **des marais**, des oiseaux consommés à titre exceptionnel tel le **Cygne de Bewick** (à la répartition limitée à des zones septentrio-



nales), la **Perdrix bartavelle** (extension surtout liée à l'aire méditerranéenne), le **Canard souchet**, le **Canard chipeau**. L'**Aigle pomarin** et l'**Aigle criard** ne se rencontrent que sur le seul site seigneurial de Groitzsch. De l'**Hirondelle de cheminée**, on ne relève que deux restes d'un individu sur le seul grand site médiéval d'Eketorp (l'hirondelle fut retenue dans cette sélection pour sa présence dans les bestiaires moralisés et aux armoiries).

Parmi les musaraignes, les plus rarement retrouvées sont la **Musaraigne aquatique**, la **Musaraigne des jardins** et la **Musaraigne bicolore**.

Rarissimes aussi sont l'**Hermine** (aire d'habitat moins étendue en Europe que celle de la belette, mais présente dans les armoiries et en sculpture), la **Fouine** (rare aux armoiries), dont la faible fréquence sur les sites étonne car ses restes sont de taille bien plus grande que ceux de la belette et que ce mustélidé pénètre dans les maisons, le **Furet** (qui a pu être confondu aisément avec le putois dont il n'est qu'une variété domestiquée), et la **Loutre** (également rare aux armoiries), dont la fourrure seule est utilisée, et qui, capturée, n'a pas apparemment fait l'objet d'un transfert vers les lieux d'habitat domestique.

Le **Loir** et le **Lérot** sont eux aussi exceptionnels bien qu'ils ne négligent pas les maisons des hommes.

Apparaissent également dans cette catégorie des mammifères aux aires de répartition restreintes comme le **Bouquetin** (des Alpes ou des Pyrénées), l'**Ours blanc** (figurant aux armoiries modernes de la ville d'Hammerfest, Norvège : Louda, 1972), ou bien plus répandus en Europe comme la fameuse **Genette**. Fameuse surtout dans le rôle mythique de chasseur de rats qu'on lui attribue pour le Moyen Âge, alors qu'il est clair qu'elle ne fut jamais enrôlée par l'homme à cette fin dans les temps médiévaux. Sa peau pouvait être utilisée. Encore faut-il préciser que le seul reste archéologique qu'on lui attribue est incertain (site de Rougiers, France).

La **Huppe d'Europe** vient clore cette liste des espèces exceptionnelles : la "huppe", rare aux armoiries, est en revanche un oiseau répétitif des bestiaires moralisés, au même titre que le foulque ou l'ibis. Elle est à la fois décriée pour la saleté de son nid et pour son habitude de manger des choses puantes, et à la fois louée pour le soutien qu'elle apporte à ses parents dans leur vieillesse. L'oiseau est décrit comme portant une "crête" sur la tête, ce qui est vrai de la huppe fasciée d'Europe dont on peut donc la rapprocher. Sur le terrain, elle ne se rencontre que sur le site seigneurial de Visegrad-Salamon en Hongrie.

Aux familles déjà remarquées comme absentes des bestiaires mentaux, on peut donc ajouter parmi ces visiteurs exceptionnels des sites, le loir, le lérot, le bouquetin

et la genette (mais sans doute figurée sur la Tapisserie de La Dame à la Licorne ; Poplin, comm. pers.).

Les absents

Présents dans les bestiaires de l'écrit, dans les armoiries ou dans la sculpture mais absents des sites archéologiques, viennent des mammifères et des reptiles, pour la plupart exotiques, mais pas toujours : le singe, le chameau, l'éléphant, le lion, la panthère, le tigre, l'hyène, le dauphin, le crocodile, des oiseaux tels le vautour, l'hirondelle (rousseline, de fenêtre et de rivage), la tourterelle (turque), le lynx, l'ibis (chauve et falcinelle), le pélican, l'autruche.

L'absence des animaux non européens n'a rien pour surprendre, encore que des ménageries aient existé et qu'on eût pu trouver quelques restes de ces "curiosités" sur de grands sites seigneuriaux. Pour l'époque antique, on trouve des restes de chameaux, d'éléphants (à Marseille). Le vautour se retrouve également à Marseille (percnoptère d'Égypte et vautour fauve), à Paris, en Allemagne, en Suisse, à l'époque antique ou paléochrétienne. Mais pas un reste n'est signalé pour les époques médiévales. L'ibis fauve se rencontre aussi sur deux sites d'Allemagne à la période antique. Hors de l'ensemble médiéval retenu ici, on ne signale cet oiseau que sur un seul site du Moyen Âge, à Ruine Wartburg vers 1400, en Suisse (Johansson, 1987).

Notons l'absence du dauphin, qui contraste avec son importance dans les registres de la sculpture et des armoiries.

A ces absents des sites mais présents des bestiaires mentaux, j'ajoute pour mémoire l'absence de la martre zibeline, à la fourrure très chère (Delort, 1984) et à l'aire de répartition très septentrionale.

Manque enfin le rat des moissons, un des plus petits rongeurs, curieusement absent des faunes archéologiques.

Quatorze figures (n° 6 à 19) s'ajoutent aux cinq figures dégressives par espèces. Elles expriment cette fois les degrés de fréquence de chaque espèce au sein de leur "groupe" d'animaux (groupes non constitués selon un souci de nomenclature zoologique). Ces figures permettent de visualiser ce qui a été noté au cours du texte concernant la domination de certaines espèces au sein de leur "espèces associées" : se présentent ainsi le groupe des carnivores familiers, dominés par le chien et le chat, le groupe du gibier, dominé par le cerf, le groupe des rongeurs, dominé par le rat, les groupe des oiseaux sauvages les plus consommés (canards du genre *Anas*, pigeons-tourterelles, corvidés et perdrix), le groupe des oiseaux de prestige, le groupe des turdidés (merle et grives), le groupe des oiseaux de chasse au vol, le groupe des oiseaux sauvages plus faiblement consommés (bécasses, bécassines, harles, cailles), le groupe des prédateurs sporadiques (mustélidés, chat sau-

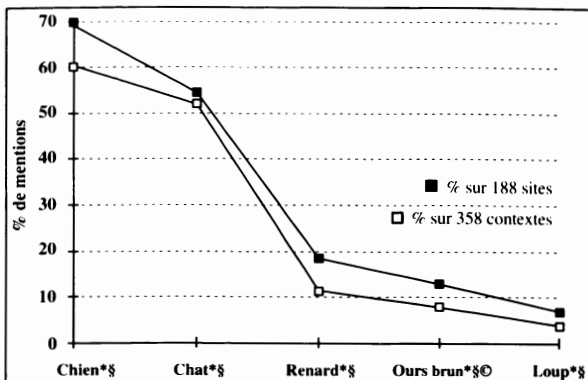


Fig. 6 : Fréquence des carnivores familiers (6e-18e.-Europe).

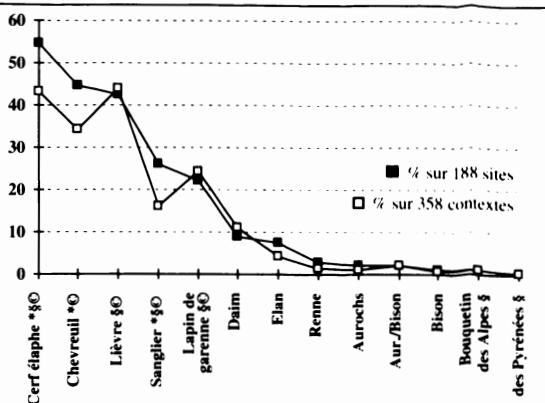


Fig. 7 : Fréquence du gibier (6e-18e.-Europe).

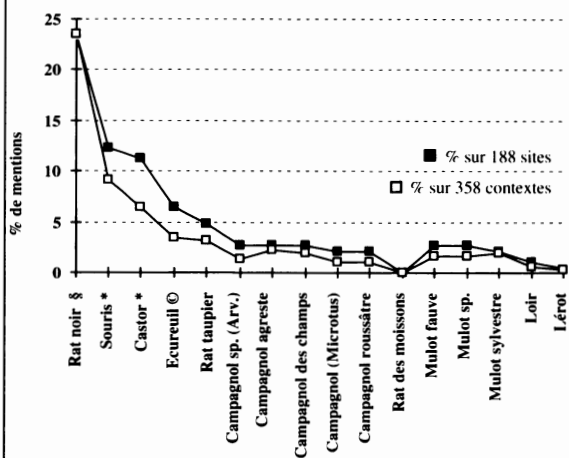


Fig. 8 : Fréquence des rongeurs (6e-18e.-Europe).

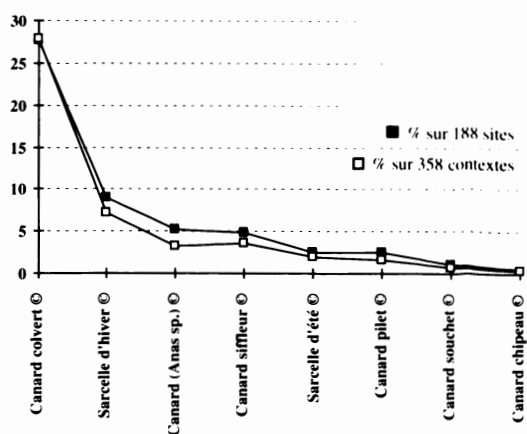
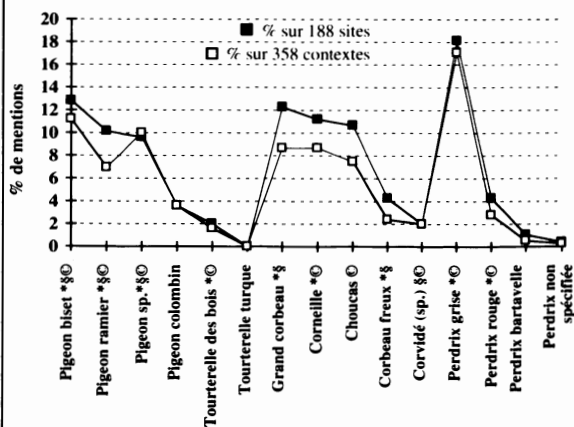
Fig. 9 : Fréquence des oiseaux du genre *Anas* (6e-18e.-Europe).

Fig. 10 : Fréquence des Pigeons, Tourterelles, Corvidés, Perdrix (6e-18e.-Europe).

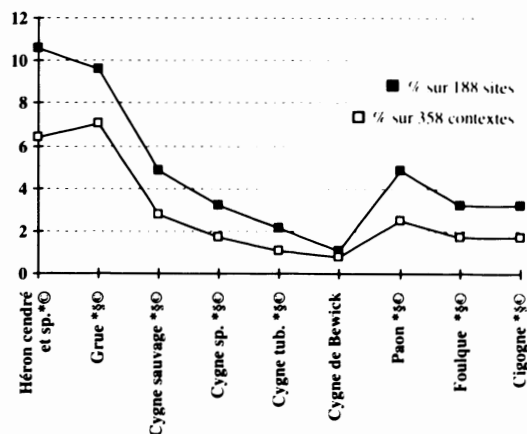


Fig. 11 : Fréquence des oiseaux de prestige (6e-18e.-Europe).

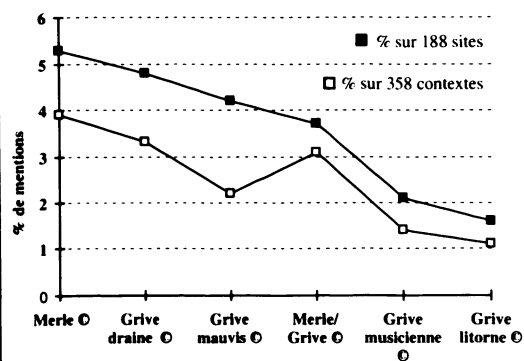


Fig. 12 : Fréquence des Turdidés (6e-18e.-Europe).

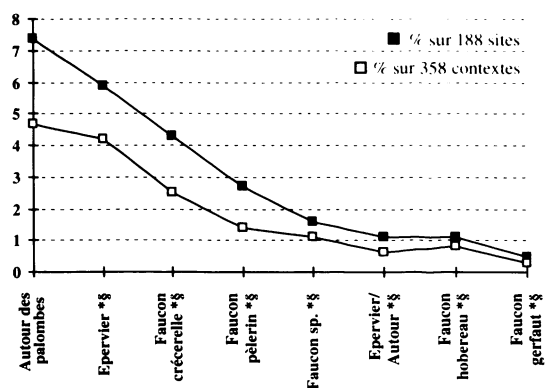


Fig. 13 : Fréquence des oiseaux de chasse au vol (6e-18e.-Europe).

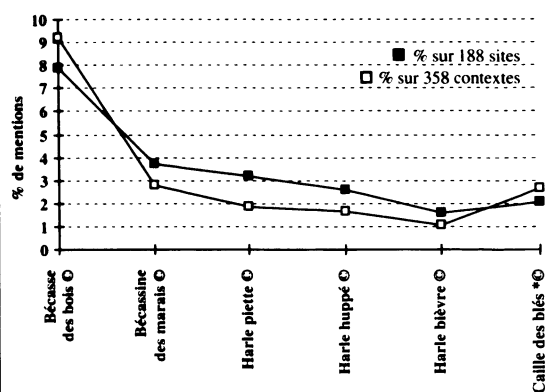


Fig. 14 : Fréquence des Bécasses, Bécassines, Harles, Cailles (6e-18e.-Europe).

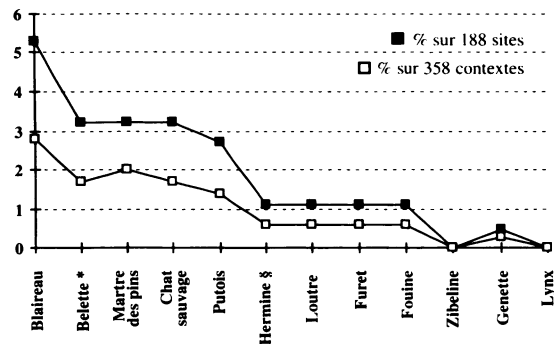


Fig. 15 : Fréquence des Mustélidés, Chat sauvage, Genette, Lynx (6e-18e.-Europe).

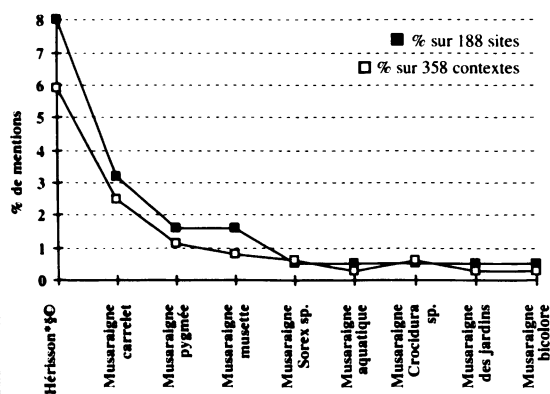


Fig. 16 : Fréquence des Insectivores (6e-18e.-Europe).

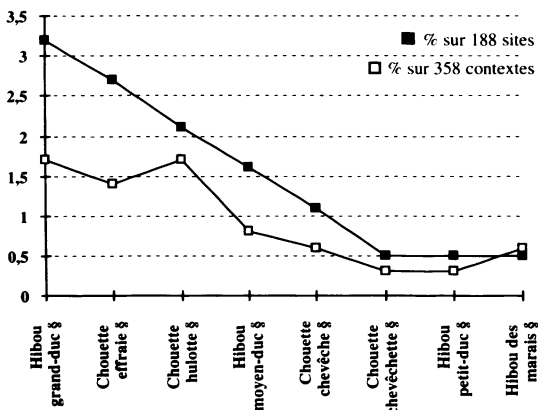


Fig. 17 : Fréquence des oiseaux nocturnes (6e-18e.-Europe).

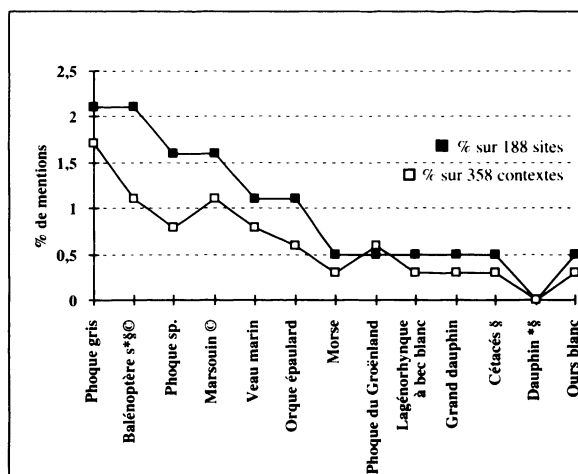


Fig. 18 : Fréquence des Mammifères marins et Ours blanc (6e-18e.-Europe).

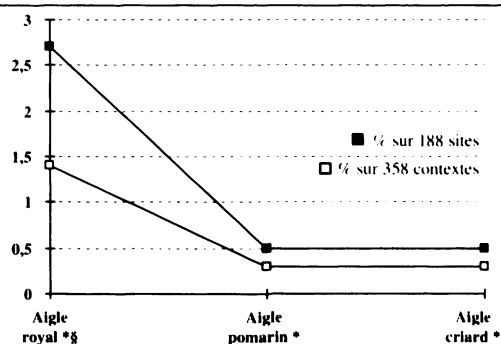


Fig. 19 : Fréquence des Aigles (6e-18e.-Europe).

vage, genette), le groupe des insectivores, le groupe des oiseaux nocturnes, le groupe des mammifères marins (et ours blanc), et le groupe des aigles.

Cet examen graduel des rapports de familiarité -consentis ou non- entre l'homme et ces différentes espèces animales a mis en valeur des cercles dégressifs de densité des liens réels sur les lieux de l'habitat humain. Cette gradation, comme il a été dit en avant-propos, n'est pas à superposer à celle des bestiaires mentaux, même si on relève, pour telle ou telle espèce, des recouvrements entre les champs du réel et du figuré. Elle n'a pour but que de rendre compte, à la fois des coïncidences ou des fossés entre bestiaire mental et bestiaire vécu, et de restituer également, avec les précautions déjà dites, les degrés de proximité de l'homme avec l'univers animal réel. Ces rapports sont rendus, on l'a vu, très complexes et divers selon la "fonction" de l'espèce : consommée ou non, consommée et recherchée pour sa fourrure, seulement recherchée pour sa fourrure (échappant dans ce cas à bien des sites), élevée pour la défense, l'attaque, chassée en vue de son extermination, piégée selon le hasard ou l'occasion (mustélidés, renard...), subies sans pouvoir être délogées.

On n'a fait ici que proposer sans l'assurer une échelle des rapports de familiarité vécue de l'homme et des animaux, simplement placée en parallèle avec la manière dont il les pensait, les écrivait, les figurait.

Parmi la vingtaine des espèces de tête intimes ou familières de l'homme, aucune ne manque aux bestiaires mentaux. Puis, à mesure que certaines espèces se raréfient sur les sites, elles se mettent aussi à échapper aux écrits, aux armoiries, à la sculpture. Cette assez bonne similitude ne doit pas faire oublier à l'inverse le nombre important d'espèces captées par les bestiaires mentaux, et souvent en place de choix, mais absentes des sites archéologiques. Si la familiarité vécue de l'homme et de l'univers animal a incontestablement nourri une partie de son imaginaire (particulièrement dans le domaine de la chasse, au vol ou à courre, assez fidèlement transposé du réel au figuré), cet imaginaire n'en échappe pas moins pour une large part au vécu, dont il n'a pas nécessairement besoin pour être.

Dans cette multitude de paramètres qui conditionnent les liens de proximité de l'homme et l'univers animal, proximité réelle ou proximité pensée, cette analyse n'est à prendre que comme un état des choses, certainement modifiable quand les données archéologiques se seront accrues.

Bibliographie

- AEBISCHER P. (1963) : Un manuscrit valaisan du "Viandier" attribué à Taillevent, *Vallesia*, 8 : 73-100.
- ALTUNA J. (1973) : Estudios de los restos oseos de alimentación del yacimiento medieval de Jentilen Sukalde (Urdiain, Navarra), *Cuadernos de etnología y etnografía de Navarra*, 13 : 49-51.
- ALTUNA J. (1974) : Restos oseos hallados dentro de una cerámica medieval en Jentilen Laihoa (Urdiain, Navarra), *Cuadernos de etnología y etnografía de Navarra*, 18 : 425-426.

- ARMITAGE P (1979) : *The mammalian remains from the Roman, Medieval and early Modern levels, St Magnus, City of London, Level III*, Archival report, Museum of London, ms. dac.
- ARMITAGE P. et B. WEST, avec les contributions de B. T. CLARKE, T. DYSON, M. F. W. FESTING et A. LOCKER (1985) : Faunal evidence from a late Medieval garden well of the Greyfriars, London, *Transactions of the London and Middlesex Archaeological Society*, 36 : 107-136.
- AUDOIN-ROUZEAU F. (1986) : *Ossements animaux du Moyen Age au monastère de La Charité-sur-Loire*, Publications de la Sorbonne éd., Paris, 166 p.
- AUDOIN-ROUZEAU F. (1989) : *La faune de la rue de Lutèce à Paris*, ms., n.p.
- AUDOIN-ROUZEAU F. (1993) : *Hommes et Animaux en Europe de l'époque antique aux Temps Modernes - Corpus de données archéozoologiques et historiques*, C.N.R.S.-C.R.A., C.N.R.S. éd., D.D.A n° 16, 527 p.
- AUDOIN-ROUZEAU F. et J.-D. VIGNE (1994) : La colonisation de l'Europe occidentale par le Rat noir (*Rattus rattus*), *Paléobiologie*, 13, 1 : 125-145.
- BARTHEL H. J. (1979) : Tierknochenreste einer mittelalterlichen Grube in Erfurt, Markstrasse 50, *Ausgrabungen und Funde*, 24,5 : 254-259.
- BENECKE N. (1988) : *Archäozoologische Untersuchungen an Tierknochen aus der frühmittelalterlichen Siedlung von Menzlin*, Band 3, Museum für Ur- und frühgeschichte Schwerin, 80 p.
- BENECKE N. et R.-J. PRILLOFF (1989) : Tierreste aus der slawischen Burganlage von Drense, Kreis Prenzlau, in : V. SCHMIDT, *Drense, eine Hauptburg der Ukrane*, VEB Deutscher Verlag der Wissenschaften, 22 : 77-95.
- BERGQUIST H. et J. LEPIKSAAR (1957) : Medieval animal bones found in Lund, in : *Archaeology of Lund, Studies in the Lund Excavations material*, I : 11-84.
- BESTIAIRES DU MOYEN AGE (1980) : Pierre de Beauvais, Guillaume le Clerc, Richard de Fournival, Brunetto Latini, Corbechon - mis en français moderne et présentés par G. BIANCIOTTO, Stock+ Plus éd., Paris, 263 p.
- BOESSNECK J. et A. von den DRIESCH (1968) : Tierknochenfunde von der Burg Nürnberg, in : G. P. FEHRING et G. STACHEL : Grabungsbefunde des hohen und späten Mittelalters auf der Burg zu Nürnberg, *Jachbuch für Fränkische Landesforschung*, 28 : 73-80.
- BOESSNECK J., von den DRIESCH A., et L. STENBERGER (1979) : *Eketorp, die Fauna, Befestigung und Siedlung auf Öland/Schweden*, Königl. Akademie der Literatur Geschichte und Altertumsforschung éd.
- BÖKÖNYI S. (1974) : *History of Domestic Mammals in Central and Eastern Europe*, Akademiai Kiado éd., Budapest, 597 p.
- BÖKÖNYI S. (1981) : Mende-Lanyvar Arpad-Kori - 13. Szazadi-Allat Maradvanyai, *Különlenyomat az Archeologiai Ertesito*, 108 : 251-258.
- BÖKÖNYI S. (1986) : Animal remains from the roman forum of Sopron-Scarbantia, *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 38 : 397-422.
- BOSSARD C. et P. BECK (1984) : Le mobilier ostéologique et botanique, in : J.-M. PESEZ : *Brucato, histoire et archéologie d'un habitat médiéval en Sicile*, Coll. de l'Ecole Française de Rome éd., 78/2 : 615-671.
- BOURDILLON J. et J. COY (1980) : The animal bones, in : P. HOLDSWORTH : *Excavations at Melbourne Street, Southampton, 1971-1976*, Research Report 33, Published for the Southampton Archaeological Research Committee by the Council for British Archaeology, p. 79-122.
- CANDEA C. et D. HEINRICH (1981) : Knochenfunde von Futterkamp, in : I. ERICSSON : Futterkamp, Untersuchungen mittelalterlicher befestigter Siedlungen im Kreis Plön, Holstein, *Offa*, 47 : 180-206.
- CASTAÑOS UGARTE P. M. (s.d. a) : Informe sobre los restos oseos del Puyo, ms. dac., 5 p.
- CASTAÑOS UGARTE P. M. (s.d. b) : Informe sobre los restos oseos de Apardués (Navarra), ms. dac., 5 p.
- CHAPLIN R. E. (1966) : The animal remains from the Well Street Site, Coventry, *Transactions of the Birmingham Archaeological Society*, 81 : 130-138.
- CHAPLIN R. E. (1971) : *The Study of Animal Bones from Archaeological Sites*, Seminar Press éd., Londres-New-York, 170 p.
- CHAVES MONTOYA P., SERRANO ENDOLZ L., MORALES MUNIZ A., TORRE RUIZ A. (de la) et F. J. de MIGUEL AGUEDA (1989) : Informe mastozoologico del yacimiento de la calle Angosta de los Mancebos (Madrid), *Estudios de Prehistoria y Arqueologia Madrileña*, Museo Municipal, Ayuntamiento de Madrid, Concejate de Cultura, 157-222.
- CLARK G., COSTANTINI L., FINETTI A., GIORGI J., JONES A., REESE D., SUTHERLAND S. et D. WHITEHOUSE (1989) : The food refuse of an affluent urban household in the late fourteenth century : faunal and botanical remains from the Palazzo Vitelleschi, Tarquinia (Viterbo), *Papers of the British School at Rome*, 57 : 201-321.
- CLASON A. T. (1966) : Veeteelt, Jacht en visvangst, in : J. B.WOLTERS, *Stadskernonderzoek in Amsterdam (1954-1962)*, Groningen, p. 77-94.
- CLASON A. T. (1968 (1970)) : The animal bones of the bandceramic and Middle Age settlements near Bylany in Bohemia, *Palaeohistoria*, 14 : 1-17.
- CLASON A. T. (1972) : Dieren in Middeleeuws Alkmaar, in : *Alkmaar, van Boerderij tot Middeleeuwse stad, Alkmaarse Studien*, 1 : 98-104.
- CLASON A. T. et W. PRUMMEL (1982) : Faunaresten uit een vroeg-middeleeuwse nederzetting bij Schagen : Waldervaart,

Westerheeren, AWN, 31.2 : 69-77.

CORTES ELIA M. del A. (1986) : Estudi de la fauna, in : El Bullidor, Jaciment medieval - Estudi de materials i documentacio, *Quaderns d'estudis Santjustencs*, 2 : 63-73.

COY J. (1980) : The animal bones, in : J. HASLAM, A Middle Saxon Iron Smelting Site at Ramsbury, Wiltshire, *Medieval Archaeology*, 24 : 41-51.

COY J. (1981) : *Animal bones and Shells from Excavations at Alton, Hampshire, 1977*, Faunal Remains Project, Dpt of Archaeology, University of Southampton, ms. dac, 12 p.

CUISINIER FRANCOIS (LE) (1983) : Textes présentés par J.-L. FLANDRIN, P. et M. HYMAN, Bibliothèque Bleue éd., Montalba, 543 p.

DEBIDOUR V.-H. (1961) : *Le bestiaire sculpté du Moyen Age en France*, Arthaud éd., Paris, 413 p.

DEGERBØL M. (1948) : Dyreknoget fra Vikingeborgen 'Trelleborg', *Saertryk af nordiske fortidsminder*, 4,1 : 241-264.

DELORT R. (1984) : *Les animaux ont une histoire*, Seuil éd., Paris, 393 p.

DRIESCH A. von den et M. KOKABI (1979) : Tierknochen aus einem Brunnen der mittelalterlichen Wüstung 'Altstadt' in Willingen, *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 4 : 371-390.

DRIESCH A. von den et M. KOKABI (1988) : Zu den frühmittelalterlichen Tierknochenfunden, in : H. DANNHEIMER, Ascheim im frühen Mittelalter - Teil I. Archäologische Funde und Befunde, *Münchner Beiträge zur Vor- u. Frühgeschichte*, 32 : 153-156.

FEDDERSEN D. et D. HEINRICH (1977-1978) : Anomalien und Pathologien an Haustierknochen aus einer frühmittelalterlichen Siedlung und deren Bewertung im Hinblick auf die Tierhaltung, *Zeitschrift für Tierzüchtung und Züchtungsbiologie*, 94,3-4 : 161-170.

GARDEISEN A. (1988) : La faune, in : O. GINOUEZ et L. SCHNEIDER, Un castrum des environs de l'an mil en Languedoc central : Le Rocher des Vierges à Saint-Saturnin, *Archéologie du Midi médiéval*, 6 : 115-121.

GAUTIER A. (1970) : Animal remains, in : I. SCOLLAR, F. VERHAEGHE et A. GAUTIER, A medieval site (14 th century) at Lamprennis (West Flanders, Belgium), *Dissertationes Archaeologicae*, 13 : 65-70.

GAUTIER A. (1972) : La faune d'un puits de l'abbaye de Saint Avit-Senieur (XIe à XIIIe siècle, Dordogne, France), *Archéologie médiévale*, 2 : 355-379.

GAUTIER A. (sd) : Korte Beschrijving van de Dierresten uit de Opgravingen in de St. Pietersabdij (Oos-Vlaanderen, België, 500 tot 1800 A.D., ms. dac., 1 p.

GAUTIER A. (1983-1984) : Enkele dierresten uit de Abdij ten Duinen te Koksijde, De Duinen, *Bull. du Centre Scientifique et Culturel de l'Abbaye des Dunes et du Westhoek*, 13-14 : 61-63.

GAUTIER A. (1984) : La détermination des restes de faune découverts dans le cours oriental de la Légia, in : Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, *E.R.A.U.L.*, 18 : 285-287.

GELDER-OTTWAY S. van (1979) : Faunal remains from Dokkum, *Palaeohistoria*, 21 : 110-126.

GRANDMAISON C. (1852) : *Dictionnaire Héraldique*, Migne éd., Petit-Montrouge, 1139 p.

GRANT A. (1976 a) : Faunal Remains - The Animal Bones, in : B. CUNLIFFE ed., Excavations at Portchester Castle, *Reports of the Research Committee of the Soc. of Antiquaries of London*, 32/2 : 262-287.

GRANT A. (1976 b) : The Animal Bones - Mammals, in : B. CUNLIFFE ed., Excavations at Portchester Castle, *Reports of the Research Committee of the Soc. of Antiquaries of London*, 32/3 : 213-239.

GRANT A. (1985) : The Animal Bones, in : B. CUNLIFFE ed., *The Temple of Sulis Minerva at Bath - vol. 1. The site*, Oxford, 164-173.

GUEVORTS B. (1988) : Les restes animaux sous l'Ancienne Maison De Greef, in : Des traces d'un pelletier-fourreur et un choix de céramiques à Bruxelles vers 1500, *Le Folklore Brabançon*, 87-101.

HARCOURT R. (1969) : Animal Remains, in : D. G. HURST G. et J. G. HURST, Excavations at the medieval village of Whitemail, Northamptonshire, *Medieval Archaeology*, 13 : 167-203.

HUCZKO S. (1986) : Die Tierknochenfunde von Domplatz in Osnabrück, (12.-17. Jahrhundert), *Schriften aus der Archäologisch-Zoologischen Arbeitsgruppe Schleswig-Kiel*, 10, 177 p.

HUGGINS P. J. (1976) : Food debris, in : The excavation of an 11th century Viking Hall and 14th century rooms at Waltham Abbey, Essex, 1969-71, *Medieval Archaeology*, 20 : 128-129.

IJZEREFF G. F. (1983) : Gegeten en gedronken... Een onderzoek naar de dierlijke resten van de Voorst, in : Het kasteel Voorst, *ROB, Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 222 : 115-132.

IJZEREFF G. F. et F. LAARMAN (1986) : The animal remains from Deventer (9th-19th Centuries A.D.), *ROB, Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 36 : 405-443.

IJZEREFF G. F. (1987) : The animal remains, in : W. GROENMAN van WAATERINGE et L. H. van WIJNGAARDEN-BAKKER ed., Farm life in a Carolingian village. A model based on botanical and zoological data from an excavated site, *Studies in Prae- en Protohistorie*, 1 : 39-51.

IJZEREFF G. F. (1989) : Social differentiation from animal bone studies, in : D. SERJEANTSON et T. WALDRON ed., Diet and Crafts in Towns - The evidence of animal remains from the Roman to the Post-Medieval periods, *BAR British Series*, 199 : 41-53.

JOHANSSON F. (1987) : Zoologische und kulturgeschichtliche Untersuchungen an den Tierresten aus der römischen Palastvilla

- in Bad Kreuznach, *Schriften aus der Archäologisch-Zoologischen Arbeits-gruppe Schleswig-Kiel*, 11, 180 p.
- JOUFFROY D'ESCHAVANNES (1844) : *Armorial universel*, Curmer ed., Paris, 387 p.
- JOURDAN L. (1980) : Aspects de la chasse au Moyen Age en Provence, d'après le matériel osseux recueilli au cours de deux fouilles archéologiques (Rougiers et Cucuron), in : *La Chasse au Moyen Age*, (Actes du Colloque du Centre d'Etudes Médiévales de Nice, 22-24 juin 1979), Publ. de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice, Les Belles Lettres éd., Nice, p. 229-235.
- KOKABI M. (1982) : Arae Flaviae II - Viehhaltung und Jagd im römischen Rottweil, *Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg*, 13, 148 p.
- KRATOCHVIL Z. (1985) : Tierknochenfunde aus Olomouc und Ivancice (I), *Prirodovedné prace ustavu Ceskoslovenské Akademie ved v Brne, Acta Sc. Nat. Brno*, 19,8 : 1-40.
- KÜPPER W. (1972) : *Die Tierknochenfunde von der Burg Schiedberg bei Sagogn in Graubünden, II : Die kleinen Wiederkäuer, die Wildtiere und das Geflügel*, München 166 p.
- LEPIKSAAR J. (1966-1968) : Restes animaux provenant du Grand Besle, *Meddelan den Från Lunds Universitets Historika Museum*, p. 85-116.
- LEPIKSAAR J. (1969) : Nytt om djur från det medeltida ny Varberg, *Varbergs Museums Årsbok*, 1-32.
- LEPIKSAAR J. (1973) : Fynd av Djurrester från den senmedeltida Borgen Ekholmen vid Trollhättan i Västergötland, in : *Borgen Ekholm*, ms. dac., 40 p.
- LEPIKSAAR J. (1974) : Grophus i Oxie by, Osteologisk undersökning, *Malmö Museums Årsbok*, 132-146.
- LEPIKSAAR J. (1975) : Über die Tierknochenfunde aus den mittelalterlichen Siedlungen Südschwedens, in : A.T. CLASON ed., *Archaeozoological Studies*, Elsevier éd., Amsterdam, p. 230-239.
- LEPIKSAAR J. (1975-1976) : Djurrester från det Medeltida Skara, *Västergötlands Fornminnesförenings Tidskrift*, p. 301-333.
- LEPIKSAAR J. (1979-1980) : Djurrester från den senmedeltida biskopsborgen i Husaby, *Västergötlands Fornminnesförenings Tidskrift*, p. 181- 227.
- LEVITAN B. (1989) : Bone analysis and urban economy : examples of selectivity and a case for comparison, in : D. SERJEANTSON et T. WALDRON ed, Diet and Crafts in Towns - The evidence of animal remains from the Roman to the Post-Medieval periods, *BAR British Series*, 199 : 161-188.
- LOUDA J. (1972) : *Blasons des villes d'Europe, guide illustré*, Gründ ed., Paris, 267 p.
- MALTBY M. (1979) : The animal bones from Exeter 1971-1975, *Exeter archaeological reports*, 2, Dpt of Prehistory and Archaeology, University of Sheffield éd., 221 p.
- MALTBY M. (1980) : *Okehampton Castle Animal and Bird bones*, ms. dac., n.p., 44 p.
- MARIEZKURRENA K. et J. ALTUNA (1981) : Alimentacion de origen animal de los habitantes del Castillo de Aitzorrotz (Escoriaza, Guipuzcoa), *Revista de la Sociedad de Ciencias Naturales Aranzadi*, 33,3-4 : 199-229.
- MENAGIER DE PARIS (LE), *Traité de morale et d'économie domestique composé vers 1393 par un bourgeois parisien* (1846) : J. PICHON ed., Paris, 2 vol.
- MÉNIEL P. (1980) : *Fouilles archéologiques du château de la Madeleine à Chevreuse, étude des vestiges osseux*, ms. dac., 30 p.
- MÉNIEL P. et R.-M. ARBOGAST (1989) : Les restes de mammifères de la Cour Napoléon du Louvre (Paris) du XVe au XVIIIe siècle, *Revue de Paléobiologie*, 8,2 : 405-466.
- MIGUEL AGUEDA F. J. de et A. MORALES MUNIZ (1985) : Informe sobre restos faunísticos recuperados en el yacimiento del Pico de la Muela (Valara de Abajo, Cuenca), *Trabajos de Prehistoria*, 42 : 129-148.
- MIRO I MIRO J. M. (1987) : Estudio de la fauna, in : J. GALLART, J. GIRALT et J. M. MIRO, Excavaciones en el lado norte de la iglesia de Sant Martí (Lleida). Epoca andalusí y medieval, *Actas del i Congreso de Arqueología medieval Española*, IV, Andalusí-Cristiano, Disputacion General de Aragon éd., p. 319-325.
- MITTELHAMMER R. (1982) : *Die Tierknochenfunde von der Burg Alt-Schellenberg, Fürstentum Liechtenstein*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der tiermedizinischen Doktorwürde der Tierärztlichen Fakultät der Ludwig-Maximilians-Universität éd., München, 161 p.
- MOREL C. (1985) : *Inventaire des restes osseux provenant du site archéologique moyenâgeux de Saint-Denis - Contribution à l'étude de l'alimentation de l'homme*, Thèse pour le Doctorat vétérinaire, E.N.V. Maisons-Alfort éd., 107 p.
- MÜLLER H.-H. (1969) : Die Tierreste aus der Wallburg "Der Kessel" bei Kretzschau-Groitzschen, Kr. Zeitz, in : K. H. OTTO & J. HERRMANN, Siedlung, Burg und Stadt, *Schriften der Sektion für Vor- und Frühgeschichte*, 25 : 361-370.
- MÜLLER H.-H. (1974) : Die Tierreste aus der slawischen Burganlage von Arkona auf der Insel Rügen, *ZfA Z. Archäol.*, 8 : 255-295.
- MÜLLER H.-H. (1980) : Die Faunenreste vom Burgberg Zehren, Kreis Meissen, *Arbeits- u. Forschungsber. Z. sächs. Bodendenkmalpflege*, 23 : 147-206.
- MÜLLER H.-H. (1982) : Jagdwild aus Mittelalterlichen Burgen Sachsens, *AfD*, 17 : 239-258.
- NODDLE B. et D. BRAMWELL (1974) : Animal Bones, in : P. RAHTZ. et S. HIRST, *Beckery Chapel, Glastonbury 1967-68*, Glastonbury Antiquarian Society at Glastonbury Publish.ed., p. 81-83.
- NODDLE B. (1975) : A comparison of the animal bones from 8 Medieval sites in Southern Britain, in : A.T. CLASON ed.,

Archaeozoological Studies, Elsevier éd., Amsterdam, p. 248-260.

NODDLE B. (1976) : Report on the animal bones from Walton, Aylesbury, in : M. FARLEY, *Saxon & Medieval Walton, Aylesbury : Excavations 1973-74, Records of Buckinghamshire*, 20/2 : 269-289.

NODDLE B. (1977) : Mammal bones, in : H. CLARKE et A. CARTER, *King's Lynn Excavations, 1963-1970, Society of Medieval Archaeology, Monograph Series*, 7 : 378-398.

NODDLE B. (1980) : The animal bones, in : P. WADE-MARTINS, *Excavations in North Elmham Park 1967-72, East Anglian Archaeology Report*, 9 : 375-409.

NODDLE B., HARCOURT R., BRAMWELL D., JONES A. K. G. et P. J. SPENCER (sd) : The animal bones (Hereford), ms. dac., 80 p.

OLIVE C. (1980) : La faune : étude préliminaire de la campagne 1979, in : R. et M. COLARDELLE, *L'habitat médiéval immergé de Colletière à Charavines (Isère) - Premier bilan des fouilles, Archéologie médiévale*, 10 : 209-211.

PASTOUREAU M. (1979) : *Traité d'héraldique*, Picard éd., Paris.

PASTOUREAU M. (1986) : *Figures et couleurs. Etudes sur la symbolique et la sensibilité médiévales*, Léopard d'or éd., Paris.

PIEHLER H.-M. (1976) : *Knochenfunde von Wildvögeln aus archäologischen Grabungen im Mitteleuropa (Zeitraum : Neolithikum bis Mittelalter)*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der tiermedizinischen Doktorwürde des Fachbereichs Tiermedizin der Ludwig-Maximilians-Universität, München, 179 p.

POPLIN F. (1993) : Que l'homme cultive aussi bien le sauvage que le domestique", in : *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, (XIIIe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, IVe Colloque International de l'Homme et l'Animal), APDCA éd., Juan-les-Pins, p. 525-539.

POULAIN-JOSIEN T. (1965) : Etude de la faune, in : H. COUVREUR, *Les puits de Carvin, Mémoires de la Commission départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais*, 12 : 55-100.

POULAIN-JOSIEN T. (1967) : Carvin (Pas-de-Calais), Puits XIII, étude des vestiges osseux, *Bulletin de la Commission départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais*, 8 : 355-371.

POULAIN-JOSIEN T. (1969) : Fosses et puits de Gensac-sur-Garonne (Haute-Garonne), *Annales*, V/3, Pallas, 16 : 171-183.

PRILLOFF R.-J. (1986) : Archäozoologische Untersuchung altslawischer Tierknochenreste aus Rogätz, Kreis Wolmirstedt, *Wolmirstedter Beiträge*, 11 : 65-74.

PRILLOFF R.-J. (1988 a) : Untersuchungen mittelalterlicher Tierreste aus der Altmark. 1. Die altslawischen Tierreste von Hämerten, Kr. Stendal, *Beiträge aus Archäozoologie*, 7 : 58-82.

PRILLOFF R.-J. (1988 b) : Untersuchungen mittelalterlicher Tierreste aus der Altmark. 2. Die spätmittelalterlichen Knochenreste von Salzwedel, *Beiträge aus Archäozoologie*, 7 : 58-82.

PRILLOFF R.-J. (1989) : Tierreste aus dem frühmittelalterlichen Halberstadt, *ZfA Z. Archäol.*, 23 : 249-256.

PRUMMEL W. (1978) : Animal bones from Tannery Pits of 's-Hertogenbosch, *ROB, Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 28 : 399-422.

PRUMMEL W. (1980) : *Vroegmiddeleeuws Dorestad, een archeozoologische studie*, Proefschrift ter verkrijging van het doctoraat in de wiskunde en natuurwetenschappen aan de Rijksuniversiteit te Groningen, Rijksuniversiteit te Groningen éd.

PRUMMEL W. (1989) : Resten van vee, vis en weekdieren uit een 12e-13e eeuwse terp aan de Dorpen te Schagen, in : F. DIEDERIK, *Archeologica, De archeologie van het noorden van Noord-Holland in Historisch en landschappelijk perspectief*, Uitgeverij Pirola Schoorl éd., p. 148-164.

REICHSTEIN H. (1972) : Tierknochenreste aus einer mittelalterlichen Burg bei Lürken, Kr. Jülich, in : *Zeitschrift für Tierzüchtung und Züchtungsbiologie*, 88,3 et 4 : 254-264 et 341-354.

REICHSTEIN H. et M. TIESSEN (1974) : *Ergebnisse neuerer Untersuchungen an Haustierknochen aus Haithabu (Ausgrabung 1963-1964)*, Ber. Ausgr. Haithabu 7, Neumünster, p. 9-81.

REICHSTEIN H. (1974) : *Ergebnisse und Probleme von Untersuchungen an Wildtieren aus Haithabu (Ausgrabung 1963-1964)*, Ber. Ausgr. Haithabu 7, Neumünster, p. 103-144.

REICHSTEIN H. (1976) : II. Tierknochenfunde aus der Burganlage von Meetschow, in : H. REICHSTEIN, W. SCHENKEL et H. STEUER, *Zur Auswertung der Funde aus der slawisch-deutschen Burganlage von Meetschow, Gemeinde Gorleben, Kr. Lüchow-Dannenberg, Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte*, 45 : 177-220.

REICHSTEIN H. (1978) : Tierknochenfunde von der mittelalterlichen Wüstung Oldendorp bei Einbeck, in : E. PLÜMER, *Die Wüstung Oldendorp bei Einbeck*, p. 249-255.

REICHSTEIN H. TAEGER K.-C., VOGEL H.-P., HEINRICH D., BECKER C., AVERDIECK F.-R., ECKSTEIN D. et H. WILLKOMM (1980) : *Naturwissenschaftliche Untersuchungen Beiträge zur Zoologie, Palynologie, Dendrochronologie und Radiokohlenstoff-Datierung in Bosau. Untersuchungen einer Siedlungskammer in Ostholstein*, unter Leitung von H. HINZ, Karl Wachholtz Verlag, Neumünster.

REICHSTEIN H. (1981) : *Untersuchungen an Tierknochen von der Isenburg bei Hattigen/Ruhr. Ein Beitrag zur Nahrungswirtschaft auf hochmittelalterlichen Burgen*, Hattingen, 82 p.

REICHSTEIN H. (1986) : Die Tierknochen von einer Fundstelle nördlich der Eichholzniederung bei Heiligenhafen, Kreis Ostholstein - Reste eines Mooropferfundes ?, *Offa*, 43 : 225-231.

- REICHSTEIN H. (1986) : Vergleichende Betrachtungen zur Avifauna frühgeschichtlicher Siedlungen im nordwestdeutschen Küstengebiet", *Offa*, 43 : 95-104.
- RIEDEL A. (1979) : La fauna degli scavi di Torcello (1961-1962), *Atti del Museo Civico di Storia Naturale*, 31,2 : 75-154.
- RIEDEL A. (1979) : Die Fauna einer frühmittelalterlichen Siedlung in Stufels bei Brixen, *Der Schlern*, 53,7 : 1-23.
- RIEDEL A. (1987) : Die Fauna der mittelalterlichen Fundstätte von San Valier im Trentino, *Atti Acc. Agiati*, 6, 26 : 67-96.
- ROSENPLÄNTER M. et S. WITTORF-NISSEN (1983) : Die Tierknochenfunde von der Wüstung Medenheim bei Northheim in Niedersachsen, *Schriften aus der Archäologisch-Zoologischen Arbeitsgruppe*, 7, 98 p.
- SEEMAN M. (1984) : Dierlijke resten uit historisch Haarlem, *Haarlem Bodemonderzoek*, 18 : 28-30.
- SELLER T. J., COLLEY S., JONES A. K. G., et G. TURNER (1986) : Animal bone material, in : Rescue excavations on the Brough of Birsay, *Society of Antiquaries of Scotland, Monograph Series*, 4 : 208-220.
- STORK M. et A. von den DRIESCH (1987) : Tierknochenfunde aus Invillino-Ibligo in Friaul / Italien (Römerzeitliche Siedlung und spätantik-frühmittelalterliches castrum), in : V. BIERBRAUER, Invillino-Ibligo in Friaul I - Die römische Siedlung und das spätantik-frühmittelalterliche Castrum, *Münchner Beiträge zur Vor- u. Frühgeschichte*, 33 : 453-484.
- TAILLEVENT (1967) : *Viandier de Guillaume Tirel dit Taillevent (Le)*, présenté par J. PICHON et G. VICAIRE, Techener éd., Paris, réimpr. Slatkine, Genève.
- TEICHERT L. (1984) : Zur Wirtschaft und Kultur der slawischen Stämme im Oder-Havelgebiet der DDR. Dargestellt am Beispiel der Tierreste aus den slawischen Burgen Wiesenau, Kr. Eisenhüttenstadt, und Brandenburg (Havel) Phase I bis II/III, in : C. GRIGSON et J. CLUTTON-BROCK ed., *Animals and Archaeology : 4. Husbandry in Europe, BAR International Series*, 227 : 139-154.
- THAWLEY C. R. (1981) : The mammal, bird and fish bones, in : J. E. MELLOR et T. PEARCE, *The Austin Friars, Leicester, Leicestershire Arch. Field Unit Report, CBA Research Report*, 35 : 173-175, microfiches.
- TROCHET J.-R. (1980) : Chasse et alimentation dans le village médiéval de Dracy, in : *La chasse au Moyen Age* (Actes du Colloque de Nice, 22-24 Juin 1979), Public. de la Fac. des Lettres et Sciences Humaines de Nice, Les Belles Lettres éd., Nice, p. 365-373.
- UDRESCU M. St. (1979) : Note concernant les restes d'animaux livrés par l'agglomération de Ciurel (VIe siècle de n.è.), in : S. DOLINESCU-FERCHE, Ciurel, habitat des VIe-VIIe s. de N.E., *Dacia*, 23 : 215-217.
- UDRESCU M. St. (1986) : Le matériel ostéologique animal découvert à Dulceanca II, in : S. DOLINESCU-FERCHE, Dulceanca, deuxième habitat du VIe s. de N.E., *Dacia*, 30,1-2 : 150-152.
- UDRESCU M. St. (1987) : Studiul resturilor osteologice animale din secolele XIII-XIV descoperite în cetatea Comanei, Jud. Brasov, *Studii si cercetari de istorie veche si arheologie*, 4,38 : 389-391.
- VADET A. (1986) : Les restes alimentaires, in : G. BLIECK et A. VADET, Vaisselle et nourriture du XVIème siècle à Lille (Nord), *Revue archéologique de Picardie*, 1,2 : 136-151.
- VADET A. et P. VILETTE (1986) : Les ossements animaux du puits S 14 à Douai, *Mémoires de la Société Académique du Boulonnais*, 1,3 : 98-159.
- VIGNE J.-D. (1988) : Données préliminaires sur la faune du Monte Ortu de Lumio (fouilles 1978-1984), in : M. C. WEISS (sous la dir. de), *Les temps anciens du peuplement de la Corse - La Balagne I*, Université de Corse éd., Corte, p. 109-121.
- VIGNE J.-D. (1989) : Les mammifères post-glaciaires de Corse, étude archéozoologique, *Gallia Préhistoire*, XXVI suppl., CNRS éd., Paris, 337 p., 1 pl. microfiches.
- VIGNE J.-D. (1993) : Domestication ou appropriation pour la chasse : histoire d'un choix socio-culturel depuis le Néolithique, in : *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, (XIIIe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, IVe Colloque International de l'Homme et l'Animal), APDCA ed., Juan-les-Pins, p. 200-220.
- VIGNE J.-D. et M.-C. MARINVAL-VIGNE (1989) : Faune, in : P. PERGOLA et C. VISMARA (sous la dir. de), *Castellu (Haute-Corse) - Un établissement rural de l'Antiquité tardive : fouilles récentes (1981-1985)*, Maison des Sciences de l'Homme éd., Paris, p. 115-147.
- VILLARI P. (1988) : Resti faunistici da uno scarico medioevale del castello di Fiumedinisi (Messina), *Archeologia medievale*, 15 : 609-642.
- VOSER I. (1985) : La faune de l'habitat de Sézégny (Genève- Suisse) (IVe au VIIIe siècle après J.-C.) (Campagnes 1974 et 1982), *Arch. Sc. Genève*, 38,1 : 3-21.
- WIJNGAARDEN-BAKKER L. H. van (1987) : Zooarchaeological research at Smeerenburg, in : Smeerenburg seminar, *Norsk Polarinstitut Rapportserie*, 38 : 55-66.
- WILSON R., BRAMWELL D. et A. WHEELER (1975) : Excavations in Abingdon, 1972-4, the animal bones from the Broad Street and Old Gaol sites, *Oxoniensis*, 40 : 105-121.
- WOLFF P. (1978) : Tierreste aus einer spätmittelalterlichen Abfallgrube", in : Ein spätmittelalterlicher Bodenfund aus Wien, *Sitz. ber. Österr. Akad. Wiss., Phil.-histor. Klasse*, 334 : 41-45.
- YVINEC J.-H. (1988) : Alimentation carnée au début du Moyen Age, in : L'animal dans l'alimentation humaine - Les critères de choix, *Anthropozoologica*, 2e n° spécial : 123-126.